

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA COMÉDIE SANS TITRE

BOURSAULT, EDME

Comédie — 1694

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ORONTE	197 rép.	MONSIEUR MICHAUT	15 rép.
MERLIN	57 rép.	LONGUEMAIN	14 rép.
ORIANE	25 rép.	BONIFACE	14 rép.
CLAIRE	24 rép.	MONSIEUR SANGSUE	14 rép.
CÉCILE	23 rép.	DUMESNIL	13 rép.
LISETTE	23 rép.	MONSIEUR BRIGANDEAU	13 rép.
MONSIEUR DE LA MOTTE	23 rép.	BEAUGÉNIE	13 rép.
ÉLISE	23 rép.	MADAME DECALVILLE	8 rép.
MONSIEUR DE BOISLUI-SANT	20 rép.	LE MARQUIS	8 rép.
MADAME GUILLEMOT	19 rép.	JASMIN	5 rép.
LA RISSOLE	16 rép.	TOUTES DEUX	1 rép.

Personnages muets & suite : DEUX LAQUAIS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	25
ACTE III	49
ACTE IV	74
ACTE V	95

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Oronte, Merlin.

ORONTE

Cécile est arrivée ?

MERLIN

Oui, la chose est certaine.

ORONTE

Et tu dis qu'elle loge ?...

MERLIN

À l'Hôtel de Touraine :

Je vous l'ai déjà dit cinq ou six fois.

5

ORONTE

Hélas !

Redis-le moi sans cesse, et ne t'en lasse pas.

Quoique tu puisses faire il serait impossible,

De me rien annoncer qui me soit plus sensible :

T'a-t-elle vu ?

10

MERLIN

Vraiment, tout comme je vous vois.

ORONTE

T'a-t-elle parlé ?

MERLIN

Non.

ORONTE

Tout de bon ?

MERLIN

Non, ma foi ?

15

Car depuis le Pont-neuf où je l'ai rencontrée,
Jusqu'à ce que chez elle elle ait été rentrée,
Son père encor galant la tenant par la main,
Un mot qu'elle m'eut dit trahissait son dessein.
Sa langue s'est contrainte, et je n'ai rien su d'elle ;
Lais ses yeux plus hardis jouaient de la prune ;
Et si de leur jargon je suis bon truchement,
Ils s'expliquaient pour vous intelligiblement.

20

ORONTE

Quand de ce que l'on aime on a l'âme occupée,
Merlin, une parole est bientôt échappée.
Elle ne t'a rien dit pour me redire ?

25

MERLIN

Non.

ORONTE

Que son indifférence a de cruauté !

MERLIN

Bon !

Si vous n'étiez aimé comme vous devez l'être,
M'aurait-elle jette ceci de sa fenêtre ?

30

ORONTE

Qu'est-ce ?

MERLIN

Un quadruple.

ORONTE

À toi ?

MERLIN

C'est la première fois :
Encor suis-je trompé, car il n'est pas de poids.
Je serai bienheureux si j'en ai trois pistoles.

35

ORONTE

Tiens, ne perds point de temps en de vaines paroles.
Prends ces quatre louis, et me fais ce présent.

MERLIN *(après avoir pris les quatre louis)*

Pour vous les refuser je suis trop complaisant ;
Je vous l'offre.

40

ORONTE

Il suffit qu'il soit de ce que j'aime,
Il m'est cher. Juste ciel ! Ma surprise est extrême !
Un louis pèse plus que ce quadruple-là.
Cécile avoir sa vue en te jetant cela.
Avec autant d'esprit que j'en trouve à Cécile,
Un objet si charmant ne fait rien d'inutile ;
Et puisque son désir est de me rendre heureux...
Ah Merlin ! Je me trompe, ou ce quadruple est creux.
Je ne me trompe point, il est creux ; oui, sans doute :
Et je crois qu'il enferme un Billet. Tiens, écoute.

45

50

MERLIN

Oui, j'entends remuer quelque chose.

ORONTE

Ah ! Merlin,
Qu'elle a d'esprit ?

MERLIN

D'accord ; mais il est bien malin.
C'est en savoir beaucoup à son âge.

55

ORONTE

Elle charme.
Son esprit me ravie, sa beauté me désarme.

Le ciel en la formant épuisa ses trésors :
Elle a l'âme, Merlin, belle comme le corps.
Plus on la considère, et plus on y découvre...

60

MERLIN

Voyez, sans perdre temps, comment sa pièce s'ouvre.
La chose est curieuse à savoir.

(Il lit.)

ORONTE

C'est par-là.
Justement. J'aperçois son billet ; le voilà.
Jusqu'ici pour mes feux tout est de bon augure :
Je suis cousin germain de l'auteur du Mercure :
Et pour contribuer au succès de mes feux,
Il en use sans doute en parent généreux.
Quel zélé plus ardent peut-on faire paraître ?
De son logis entier il me laisse le maître :
Déjà depuis trois jours, sans avoir son talent,
Je passe pour l'auteur du Mercure Galant ;
Et selon l'apparence il me sera facile,
De plaire sous ce nom au père de Cécile.
Jamais rien à mon sens ne fut mieux inventé.
J'arrivai hier au soir à Paris avec mon père, qui est plus entêté
que jamais de l'auteur du Mercure Galant. Il ne trouve point de
mérite égal au sien. Si vous avez fait ce que je vous ai mandé par
ma dernière Lettre, nos affaires font dans le meilleur état du
monde.

65

70

75

MERLIN

Oui, pour vous : mais pour moi j'en suis fort dégoûté.

ORONTE

La raison ?

MERLIN

Croyez-vous ma cervelle assez bonne. 80
Pour résister longtemps à l'emploi qu'on me donne ?
Tant que dure le jour j'ai la plume à la main :
Je sers de Secrétaire à tout le genre humain :
Fable, Histoire, Aventure, Énigme, Idylle, Églogue,
Épigramme, Sonnet, Madrigal, Dialogue, Noces, 85
Noces, Concerts, Cadeaux, Fêtes, Bals, Enjouements,
Soupirs, Larmes, Clameurs, Trépas, Enterrements ;
Enfin, quoique ce soit que l'on nomme nouvelle,
Vous m'en faites garder un mémoire fidèle.
Je me tue, en un mot, puisque vous le voulez. 90

ORONTE

Crois-moi, cinq ou six jours sont bientôt écoulés.
Tu sais que Licidas, pour me rendre service,
Me fait de sa fortune un entier sacrifice :
À son propre intérêt il préfère le mien ;
Et je serais ingrat de négliger le sien. 95
Je te l'ai déjà dit, une de mes surprises,
C'est de voir tant de gens dire tant de sottises ;
Licidas est le seul, délicat comme il est,
Qui puisse avec tant d'art démêler ce qui plaît.
Depuis deux ou trois jours que je le représente. 100
Je ne vois que des sous d'espèce différente.
L'un qui veut qu'on l'imprime, et n'a point d'autre but.
Croit que hors du Mercure il n'est point de salut.
L'autre dans la Musique ayant quelque science,
Croit de celle du Roi mériter l'intendance. 105

Celui-ci d'une énigme ayant trouvé le mot,
Se croit un grand génie, et souvent n'est qu'un sot ;
Cet autre d'un Sonnet ayant donné les rimes,
Croît tenir un haut rang chez les esprits sublimes.
Enfin, pour être fou, j'entends fou confirmé,
À l'envi l'un de l'autre on veut être imprimé.
As-tu chez le libraire appris quelques nouvelles ?

110

MERLIN

Oui, Monsieur.

ORONTE

Et de qui ?

(Il donne un papier à Oronte.)

MERLIN

D'un Commis des Gabelles,
Qui n'ayant pas trouvé ses profits assez grands,
A fait un petit vol de deux cens mille francs.
Qui pourrait de sa route avoir un sur mémoire,
Aurait pour droit d'avis, mille louis pour boire.
Voyez.

115

120

ORONTE

Mille louis ? C'est un homme perdu.

MERLIN

Plût à Dieu les avoir, et qu'il fût bien pendu !

ORONTE

Cela, qu'est-ce ?

MERLIN

Un Portrait d'une jeune Duchesse,
Qui se fait distinguer par sa délicatesse. 125
Un pli qui par hasard est reste dans ses draps,
Lui semble un guet-apens pour lui meurtrir les bras :
Il n'est point de repas qui pour elle ait des charmes.
Si l'on met de travers l'écusson de ses armes :
Qui lui porte un bouillon trop doux ou trop salé, 130
D'auprès de sa personne est sur d'être exilé ;
Et même elle refuse, étant fort enrhumée,
De prendre un lavement lorsqu'il sent la fumée.
Mais, chut. Un Gentilhomme entre ici.

SCÈNE II

Monsieur Michaut, Oronte, Merlin.

MONSIEUR MICHAUT

Serviteur ! 135
N'êtes-vous pas l'auteur du Mercure ?

(À Merlin.)

ORONTE

Oui, Monsieur.
Laisse-nous.

MONSIEUR MICHAUT

Le Mercure est une bonne chose !

On y trouve de tout, Fable, Histoire, Vers, Prose,
Sièges, Combats, Procès, Mort, Mariage, Amour,
Nouvelles de Province y et Nouvelles de cour.
Jamais Livre à mon gré ne fut plus nécessaire.

140

ORONTE

Je suis ravi, Monsieur, qu'il ait l'heur de vous plaire.
Je ne le cèle point, j'ai toujours souhaité
Les applaudissements des gens de qualité.
Je ne puis exprimer le plaisir que je goûte...

145

MONSIEUR MICHAUT

Vous trouvez donc, Monsieur, que j'ai l'air grand ?

ORONTE

Sans doute.

Vous êtes fort bien fait ; on ne peut l'être mieux.

150

MONSIEUR MICHAUT

Pourriez-vous, en payant, me faire des aïeux ?

ORONTE

Des aïeux ?

MONSIEUR MICHAUT

Écoutez, je parle avec franchise.
J'aime depuis six mois une jeune Marquise,

Belle, bien faite, noble : et grâces à mes soins, 155
Si j'ai beaucoup d'amour elle n'en a pas moins.
Ses parents, dont le moindre est Baron ou Vicomte,
Déliés sur l'honneur, sensibles à la honte,
Consultés tous ensemble ont approuvé mes feux,
Pourvu que mes parents soient aussi Nobles qu'eux : 160
Et je viens vous trouver pour anoblir ma race.

ORONTE

Moi, Monsieur ? Et comment voulez-vous que je fasse ?
À moins d'avoir un titre et solide et confiant,
Puis-je...

MONSIEUR MICHAUT

Bon ! tous les jours vous en faites autant. 165
Tout vous devient possible étant ce que vous êtes.
Vos Mercures font pleins de Nobles que vous faites :
De noms si biscornus, s'il faut dire cela,
Qu'on ne peut être Noble et porter ces noms-là.
Ne me refusez pas ce que je vous demande : 170
De toutes les rigueurs ce serait la plus grande ;
Et mon hymen rompu me ferait enrager.

ORONTE

Je voudrais fort, Monsieur, vous pouvoir obliger.
Je puis à la noblesse ajouter quelque lustre ;
Et rappeler de loin une famille illustre : 175
Mais dans tous mes écrits jamais aucun appas,
Ne m'a fait anoblir ce qui ne l'était pas.
N'entre-voyez-vous point dans toute votre race,
De gloire ou de valeur quelque légère trace ?
Aucun de vos aïeux ne s'est-il signalé ? 180

MONSIEUR MICHAUT

Ma foi, mon Père est mort sans m'en avoir parlé :
Et de tous mes aïeux, puisqu'il ne faut rien taire,
Je n'en ai point connu par delà mon grand Père.

ORONTE

Qu'était-il ? Avait-il quelque grade ?

MONSIEUR MICHAUT

Entre nous,
Feu mon grand Père était Mousquetaire à genoux.

185

ORONTE

Quelle charge est-ce là ?

MONSIEUR MICHAUT

C'est ce que le vulgaire
En langage commun appelle Apothicaire.

ORONTE

Fi !

190

MONSIEUR MICHAUT

Dépend-il de nous d'être de qualité ?
Quand on m'a voulu faire ai-je été consulté ?
Sans savoir ce qu'il fait le hasard nous fait naître,
Et ne demande point ce que nous voulons être.
Mon Père fut d'un cran plus noble que le sien :
Il se fit Médecin ; gagna beaucoup de bien ;

195

N'eut que moi seul d'enfants ; et passant mon attente,
Me laissa par sa mort cinq mille écus de rente.
Comme Paris est grand j'ai changé de quartier ;
Je me fais par mes gens appeler Chevalier :
La maison que j'occupe a beaucoup d'apparence,
Et personne à présent ne sait plus ma naissance.
Faites-moi Gentilhomme, il n'est rien plus aisé.

200

ORONTE

Je voudrais le pouvoir, j'y serais disposé :
Mais le Roi qui peut tout aurait peine à le faire.
Le Père Médecin, l'Aïeul Apothicaire,
Le Bisaïeul peut-être encore moins que cela.
Qui, diable, serait Noble à descendre de là ?
Pour remplir vos désirs il faut faire un prodige ;
Je ne puis.

205

210

MONSIEUR MICHAUT

Greffez-moi sur quelque vieille tige.
Cherchez quelque Maison dont le nom soit péri ;
Ajoutez une branche à quelque arbre pourri,
Enfin, pour m'obliger inventez quelque fable ;
Et ce qui n'est pas vrai rendez-le vraisemblable.
Un homme comme vous doit-il être en défaut ?

215

ORONTE

Et comment, s'il vous plaît, vous nommez-vous ?

MONSIEUR MICHAUT

Michaut.

ORONTE

Ce nom-là n'est : point noble, assurément.

MONSIEUR MICHAUT

Qu'importe ?

220

ORONTE

Michaut ? Un Gentilhomme avoir nom de la sorte,
Cela ne se peut pas, vous dis-je.

MONSIEUR MICHAUT

Pourquoi non ?

Croyez-vous qu'à la Cour chacun ait son vrai nom ?

De tant de grands Seigneurs dont le mérite brille,

225

Combien ont abjuré le nom de leur famille ?

Si les morts revenaient ou d'en haut ou d'en bas,

Les pères et les fils ne se connaîtraient pas.

Le Seigneur d'une terre un peu considérable,

En préfère le nom à son nom véritable ;

230

Ce nom de père en fils se perpétue à tort ;

Et cinquante ans après on ne sait d'où l'on sort.

Je n'escroquerai point vos soins ni vos paroles :

J'ai certain Diamant de quatre-vingt pistoles...

ORONTE

Je vous l'ai déjà dit, Monsieur, aucun appas

235

Ne me fera jamais dire ce qui n'est pas.

MONSIEUR MICHAUT

Parbleu ! tant pis pour vous d'être si formaliste.

Adieu. Je vais trouver un Généalogiste,
Qui pour quelques louis que je lui donnerai,
Me fera sur le champ venir d'où je voudrai.

240

ORONTE *(seul)*

Qui jamais de noblesse a vu source moins pure ?
Médecin !

SCÈNE III

Madame Ghuillemot, Oronte, Jasmin.

MADAME GUILLEMOT

Est-ce vous qui faites le Mercure,
Monsieur ?

ORONTE

Oui, Madame.

245

MADAME GUILLEMOT

Oui ? L'aveu m'en semble bon !

ORONTE

En avez-vous besoin, Madame !

MADAME GUILLEMOT

Qui ? moi ? non.
À moins d'être d'un goût insipide et malade,
Peut-on s'accommoder d'une chose si fade ?

250

ORONTE

Ah ! Ah ! Voici d'un style un peu rude.

MADAME GUILLEMOT

Pour vous
Quelque rude qu'il soit il est encor trop doux.

ORONTE

Je crois qu'avec raison vous êtes en colère :
Mais je ne sais par où je vous ai pu déplaire.
Je m'examine en vain, et vous m'embarrassez.

255

MADAME GUILLEMOT

Regardez mon habit, il vous en dit assez.
Ne l'entendez-vous pas ?

ORONTE

Non, je vous le confesse.

MADAME GUILLEMOT

Ô ciel ! que vous avez l'intelligence épaisse !
Puisqu'il faut avec vous ne rien dissimuler,
On dit que c'est de moi dont vous vouliez, parler,
Quand certaine bourgeoise à qui la mode est douce,
Peur être en cramoisi fit défaire une housse.

260

ORONTE

De vous ?

265

MADAME GUILLEMOT

J'en défis une, et ne m'en cache pas ;
J'avais un lit fort ample, et d'un beau taffetas :
À force d'être large, il était incommode ;
Et le tapissier Bon le remit à la mode.
Par les soins que je pris, j'eus de reste un rideau : 270
Le cramoisi régna j'en fis faire un manteau :
Voilà la vérité comme elle est dans sa source,
Et non que mon mari m'ait refusé sa bourse.
Pour le mot de Bourgeoise un peu trop répété,
Les Bourgeois de ma sorte ont de la qualité. 275
Quand vous voudrez écrire ajuster mieux vos contes ;
Et sachez que je suis auditrice des Comptes.

ORONTE

Quand je fis cet article, il le faut avouer.
Mon unique dessein était de me jouer :
Je ne présumais pas en contant cette fable, 280
Qu'elle dût par vos soins devenir véritable.
Loin de vous en blâmer, j'admire votre esprit,
De trouver un manteau dans un rideau de lit ;
Et j'ai quelque chagrin de voir que cela vienne,
De votre invention plutôt que de la mienne. 285
Jamais dans ses desseins on n'a mieux réussi :
Vous êtes à la mode, et votre lit aussi.
C'est un avantage...

MADAME GUILLEMOT

Oui : mais ce qui me courrouce,
On sait que mon habit est dame vieille housse. 290
Que ce soit par hasard ou par malignité,
Votre indiscret Mercure a dit la vérité.

J'entends à chaque pas la baste Bourgeoisie,
Qui me nomme en raillant la housse cramoisie ;
Et par tout mon quartier la canaille le plaint, 295
Que je prends des couleurs qui font sortir le teint.
Il est vrai, le gros rouge est une couleur, sombre,
Qui détache le clair par le secours de l'ombre ;
Qu'on en ait un manteau, sans ornements dessus,
Pour peu que l'on soit blanche ou le paraît bien plus : 300
C'est un fard innocent, sans pommade ni drogue ;
Et voilà la raison qui l'a tant mis en vogue.

ORONTE

Redites-moi, de grâce, un certain mot choisi
Qui vous est échappé, pour dire cramoisi.

MADAME GUILLEMOT

Du gros rouge ? 305

ORONTE

À mon sens il a beaucoup de grâce :
Jamais le mot de gros ne fut mieux en sa place ;
Il charme.

MADAME GUILLEMOT

Il m'est venu sans affectation.

(À Jasmin.)

ORONTE

Votre esprit est fertile en belle invention. 310
J'ai de votre mérite une idée assez haute,

Pour me faire un plaisir de réparer ma faute,
Le nom de Madame est...

MADAME GUILLEMOT

Parlez donc, petit sot.

JASMIN

Monsieur, Madame a nom Madame Guillemot.

315

ORONTE

C'est assez. Vous verrez dans le premier Mercure,
Que j'aurai de la housse adouci l'aventure.
Si le mot de Bourgeoise aigrit votre courroux,
Je mettrai tout au long, par estime pour vous,
En bon Historien, qui ne fait point de contes,
Madame Guillemot, Auditrice des Comptes.

320

MADAME GUILLEMOT

Y ferez-vous entrer mon éloge ?

ORONTE

Oui, vraiment.

MADAME GUILLEMOT

Louez-moi, je vous prie, imperceptiblement,
J'ai pour la flatterie une haine invincible.
Si louer sans flatter vous paraît impossible,
J'aime mieux vous donner, si vous le souhaitez ?
Un mémoire où seront mes bonnes qualités.
J'ai de la modestie, et me rendrai justice.

325

Adieu. Ne bougez.

330

ORONTE

Moi, Madame l'Auditrice ?

MADAME GUILLEMOT

De grâce...

ORONTE

Je prétends, pour finir tous débats,
Jusqu'à votre carrosse accompagner vos pas.

MADAME GUILLEMOT (*à Jasmin*)

Voyez si mon carrosse est venu me reprendre,
J'avais quelques parents qu'il est allé descendre.
Voyez donc promptement si la Fleur est là bas,
Mon cocher.

335

JASMIN

Je suis sur de ne le trouver pas,
Madame.

340

MADAME GUILLEMOT

Le fripon craint d'aller dans la rue.
Si je vous...

JASMIN

C'est à pied que vous êtes venue.

MADAME GUILLEMOT

Ah, Coquin ! Ne bougez, pour raison.

ORONTE

J'obéis.

345

MADAME GUILLEMOT *(en sortant)*

Vous aurez le fouet en entrant au logis,
Petit gueux.

JASMIN

Qu'ai-je fait ?

MADAME GUILLEMOT

Comment ! Petite rosse,
Sans vous on aurait cru que j'avais un carrosse.
Je vous ferai sentir ce que pèsent mes coups.

350

JASMIN

Dame ! je ne sais pas si bien mentir que vous.

ORONTE *(seul)*

Madame l'Auditrice est enfin apaisée.
La louange à propos rend toute chose aisée.
Allons fermer la porte, et jusqu'après dîné,
Passons quelques moments sans être importuné.

355

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Oronte, Merlin.

(On heurte assez rudement.)

MERLIN

Qui diable est l'animal qui heurte de la sorte ?

(On redouble.)

ORONTE

Ouvre sans hésiter, et l'une et l'autre porte.

MERLIN

Je voudrais qu'en heurtant il se rompît les bras.

SCÈNE II

Lisette, Merlin, Oronte.

LISETTE

Est-ce ici le logis de Monsieur Licidas ?

360

MERLIN

Ah, Monsieur ! C'est Lisette, ou bien j'ai la berlue.

ORONTE

Lisette ! quel bonheur ! Vien que je te salue.
Comment te portes-tu, ma pauvre enfant ?

LISETTE

Fort bien,
Monsieur.

365

MERLIN LA VEUT SALUER AUSSI

Je suis ravi... Comment, je n'aurai rien ?
Tu reviendras des champs sans me baiser ?

LISETTE

Ta bouche
Doit avoir du respect : pour ce que Monsieur touche.

MERLIN

Patience ; à ton tour tu verras ma fierté.

370

ORONTE

Cécile est revenue en parfaite santé ?
Pour elle mon ardeur va jusques à l'extrême.

LISETTE

Et la sienne pour vous est presque tout de même.
Monsieur de Boisluisant qui brûle de vous voir,
L'a déjà disposée à faire son devoir. 375
On ne voit rien d'égal, c'est moi qui vous le jure,
À son entêtement pour l'auteur du Mercure :
S'il peut l'avoir pour gendre, il sera trop content.
Le fils d'un Duc et Pair ne lui plairait pas tant.
Il ne voit qu'en lui seul un mérite qui brille ; 380
Et tout autre lui semble indigne de sa fille.
Il va dans un moment vous l'amener ici.
Cécile de frayeur en a le coeur transi.
Elle craint, et sa crainte est assez raisonnable,
Qu'elle ne soit offerte à l'Auteur véritable : 385
Et de Monsieur son père ayant loué le choix,
Pour oser se dédire elle eût manqué de voix.
Pour détourner un coup à ses vœux si contraire,
J'ai cherché ce logis de Libraire en Libraire.
Enfin, Monsieur Blageard, qu'on a fait à dessein, 390
Trop petit pour un homme, et trop grand pour un nain,
Avec civilité m'en a donné l'adresse :
Et par le zèle ardent que j'ai pour ma maîtresse,
À vous trouver chez vous n'ayant pas réussi,
Je me suis hasardée à venir jusqu'ici. 395
Avant qu'à vous y voir elle-même s'exposé,
Apprenez-moi, Monsieur, comment va toute chose.

ORONTE

Tout va comme Cécile à peu près l'a voulu.
De ce logis entier je suis Maître absolu.
La plus tendre amitié qu'inspire la nature, 400
M'unit étroitement à l'Auteur du Mercure.
Nous portons même nom, avons mêmes aïeux ;
Et son père et le mien étaient frères.

LISETTE

Tant mieux.
Pour faire le contrat qui vous est nécessaire, 405
À point nommé, Monsieur, il falloir un faussaire,
Un Notaire fripon, prêt à prévariquer ;
Je sais bien qu'à Paris vous n'en pouviez manquer :
En payant largement, sans autre inquiétude,
On rencontre son fait en bien plus d'une étude, 410
Mais du gendre qu'on cherche ayant le même nom.
De votre tricherie on n'aura nul soupçon.
Ce qui peut mettre obstacle au bien qu'on vous destine,
C'est que pour un Auteur vous avez bonne mine :
Cette grande perruque, et ce linge et ce point, 415
Avec le nom d'Amour ne sympathisent point.
J'en vois par-ci, par-là ; mais ils ont tous l'air mince :
Et sous cet équipement on vous croirait un Prince,
Par là votre dessein peut être divulgué.
Songez... 420

ORONTE

Je représente un Auteur distingué ;
À qui, de compte fait, le débit de ses Livres
Rapporte tous les ans plus de dix mille livres.

LISETTE

Vous ne me dites pas que je m'arrête trop,
Pour regagner le temps je m'en vais au galop. 425
Encore une parole et puis adieu. Cécile,
Comme je vous ai dit, n'a pas l'esprit tranquille :
Et pour chagrin nouveau, ce matin d'un Billet
Ayant incognito chargé votre valet,
Elle a craint qu'en chemin il ne prêtât l'oreille, 430
À qui le convierait d'aller boire bouteille :
Et qu'après le repas il ne fût assez sot,
Pour offrir un quadruple à payer son écot.
Celui qu'il croit avoir, et dont l'appas le touche,
Quoique marqué de même, est une boîte à mouche. 435
Elle enferme un Billet, à l'aide d'un ressort.

MERLIN

Monsieur, qui l'a reçu m'en a payé le port.
Tu peux lui demander si je mens.

ORONTE

Non sans doute :
Mais je l'ai mal payé, quelque prix qu'il m'en coûte. 440
De la paît de Cécile un Billet m'est si doux...

LISETTE

Il suffit que le sien soit venu jusqu'à vous.
Dans le coeur inquiet de ma jeune maîtresse ;
Je vais diligemment reporter l'allégresse ;
En dissiper la crainte ; y remettre l'espoir ; 445
Et stater son amour du plaisir de vous voir.
Du feu dont vous brûlez rendez-vous bien le maître :

Gardez qu'il ne paraisse en la voyant paraître :
Monsieur de Boisluisant, le beau-père futur.
A toujours l'oeil au guet, et n'a pas l'esprit dur.
Profitez de l'avis que mon zélé vous donne.
Adieu, Monsieur. Adieu, Monsieur Merlin.

450

MERLIN

Friponne,
Tu m'as fait un affront dont il te souviendra.

LISETTE

À la première vue on le réparera ;
Prends courage.

455

SCÈNE III

Oronte, Merlin.

ORONTE

Tu vois comme elle agit de tête ;
Ne la trouves-tu pas jolie, aimable, honnête ?

MERLIN

Assurément.

ORONTE

Veux-tu l'épouser ?

460

MERLIN

Non, Monsieur,
Vous prétendriez sur elle avoir droit de Seigneur ;
Droit de dixme.

ORONTE

Es-tu fou ?

MERLIN

Cela n'est point folie :
Un valet marié dont la femme est jolie,
Et de qui le Patron est bâti comme Vous,
À de justes raisons de paraître jaloux.
Je connais plus d'un sot que je ne veux point suivre.

465

SCÈNE IV

Longuemain, Oronte, Merlin.

LONGUEMAIN

N'est-ce pas vous, Monsieur, qui faites ce beau Livre,
Qui n'est pas plutôt vieux qu'il redevient nouveau ?
Le Mercure ?

470

ORONTE

Je n'ose avouer qu'il soit beau,
Mais tel qu'il soit, Monsieur, oui c'est moi.

LONGUEMAIN

Je vous jure
Que par toute la France on chérit le Mercure.
À Tours, il faut savoir quelle estime on en fait.

475

ORONTE

Passons. Que vous plaît-il ?

LONGUEMAIN

Vous parler en secret.
J'ai mes raisons.

480

ORONTE (*à Merlin*)

Va-t'en.

LONGUEMAIN

Avant que je me nomme,
Je crois en vous, Monsieur, trouver un honnête homme.

ORONTE

Si vous m'estimez tel, quoique vous me disiez,
Vous ne trouverez point que vous vous abusiez.
Croyez-en ma parole, et n'ayez aucun doute.

485

LONGUEMAIN

Êtes-vous assuré que personne n'écoute ?

ORONTE

Parlez uns vous contraindre, et n'appréhendez rien.

LONGUEMAIN

Pour vivre en honnête homme il faut avoir du bien.
La Vertu toute nue autrefois était belle, 490
Mais le Vice à son aise est aujourd'hui plus qu'elle ;
Et de quelques talents dont on soit revêtu,
On ne fait point fortune avec trop de vertu.
Cela posé, j'ai cru pouvoir tout me permettre,
Dans les divers états où l'on m'a voulu mettre. 495
Dès mes plus jeunes ans, dans mes plus bas emplois,
J'ai toujours eu le soin d'étendre un peu mes droits.
Cette inclination augmentant avec l'âge,
Dans des pelles meilleurs je prenais davantage ;
Mais tous ces petits gains par leurs faibles appas, 500
En datant mes délits ne les remplissaient pas.
Si bien que tout d'un coup l'occurrence étant belle.
De deux cens mille francs j'ai fraudé la Gabelle :
Et vous m'obligeriez, après ce beau coup-là,
De donner dans le monde un bon tour à cela. 505
Quand, on a comme vous, une plume si bonne...

ORONTE

Et quel diable de tour voulez-vous que j'y donne ?
Après un vol si grand...

LONGUEMAIN

Comment, vol ! parlez mieux,
Et ne vous servez point de ce terme odieux. 510
Tant pour vous que pour moi mettez-vous dans la tête.

Que frauder la Gabelle est un mot plus honnête.
C'est me déshonorer qu'employer de tels mots.

ORONTE

Vous vous piquez d'honneur un peu mal à propos.
Si ce mot vous fait honte, et vous semble un outrage,
L'action qui le cause en fait bien davantage.
Un homme tel que vous en est assez instruit.

515

LONGUEMAIN

Quel grand mal ai-je fait pour tant faire de bruit ?

ORONTE

Quel grand mal ? Trouvez-vous qu'il soit petit ?

LONGUEMAIN

Sans doute.
Ce n'est au pis aller faire que Banqueroute.
Combien d'autres l'ont faite, et qui n'ont pas péri ?

520

ORONTE

Et comptez-vous pour rien l'affront du Pilon ?

LONGUEMAIN

L'affront du Pilon me paraît quelque chose ;
Je plains ceux qu'en spectacle en ce lieu l'on expose :
Mais combien en voit-on, banqueroutiers parfaits,
Vivre du revenu des crimes qu'ils ont faits ?
Pour un à qui l'on fait ces injures atroces,
Plus de dix à Paris ont deux ou trois carrosses.

525

Qu'un homme ait de bien clair jusqu'à cent mille écus, 530
 On lui prête sans peine un million, et plus :
 Chacun ouvrant sa bourse à sa moindre requête,
 Lui jette avec plaisir son argent à la tête ;
 Et quand ses créanciers redemandent leur bien,
 L'emprunteur infidèle abandonnant le sien, 535
 À la face des Lois fait un vol manifeste ;
 Et pour cent mille écus un million lui reste.

ORONTE

Les gens que vous citez, dont vous suivez le train,
 Sont l'exécration de tout le genre humain.
 Les affronts qu'on leur fait ont de si justes causes... 540

LONGUEMAIN

Trois carrosses roulants rajustent bien des choses.
 Et pour un million immoler son devoir,
 C'est vendre son honneur tout ce qu'il peut valoir.
 Avec ce que j'ai pris comparez cette somme,
 Vous verrez que j'en use en bien plus galant homme. 545
 Pour Messieurs les Fermiers, qui font des gains si grands,
 Qu'est-ce de bonne foi que deux cens mille francs ?
 Gros Seigneurs comme ils sont, ont-ils lieu de se plaindre ?
 À rien de plus modique ai-je pu me restreindre ?
 Et de vider ma Caisse ayant fait un serment, 550
 Pouvais-je en conscience un user autrement ?
 Mettez-vous en ma place, et pensez bien...

ORONTE

De grâce,
 Ne me proposez point cette odieuse place.
 Quel secours de ce crime osez-vous espérer ? 555

Vous vous êtes fait riche, et n'osez vous montrer :
De vos meilleurs amis vous craignez la présence.
Vous étiez plus heureux avec plus d'indigence.
Vous marchiez librement, sans peur d'être arrêté ;
Et vous avez perdu jusqu'à la liberté.

560

LONGUEMAIN

Je sais un sur moyen de me la faire rendre.

ORONTE

Quel moyen ?

LONGUEMAIN

Écoutez, et vous l'allez apprendre :
C'est l'unique sujet qui m'amène en ce lieu.
De deux extrémités j'ai choisi le milieu :
De l'argent qu'on a pris fait de la peine à rendre :
Mais on souffre encor plus quand on se laisse pendre ;
Ainsi, soit par faiblesse, ou par bonne amitié,
Des deux cens mille francs je rendrai la moitié.
Ce sont cent mille francs que je perds ; mais qu'y faire ?
J'aime quand je le puis, à conclure une affaire.
Les Fermiers Généraux voyant ma bonne foi,
Me pourront confier quelque meilleur emploi.
C'est ce qu'avec grand art, comme par bonté pure,
Il faut insinuer dans le premier Mercure.
Si je suis par vos soins à l'abri de la hart,
Du butin que j'ai fait vous aurez votre part :
Et cent louis...

565

570

575

ORONTE

Monsieur, en m'offrant cette somme,
 Vous oubliez, je crois, que je suis honnête homme ? 580
 Et si je l'étais moins que je ne le prétends,
 Vous passeriez peut-être assez mal votre temps.
 Vous offrez cent louis pour vous faire un asile,
 Et qui vous fera prendre est sur d'en gagner mille ;
 On les donne ; on vous cherche, il n'est rien plus certain : 585
 Et vous vous appelez Monsieur de Longuemain.
 C'est un sensible appas qu'une femme si forte :
 Je n'ai pour la gagner qu'à fermer cette porte :
 Mais allez, sauvez-vous ; et ne m'apprenez pas
 En quel lieu le destin va conduire vos pas. 590
 Que sais-je si demain j'aurais encor la force
 De pouvoir résister à cette douce amorce :
 Rien ne peut vous sauver, si l'on vous pousse à bout.
 Pour vous mettre en repos restituez le tout.
 Mais il faut vous hâter. Si vous vous laissiez prendre, 595
 Il ne serait plus temps de s'offrir à tout rendre :
 On vous y forcerait, et vous feriez pendu.

(Il sort.)

LONGUEMAIN

Ne me pendrais-je pas si j'avais tout rendu ?
 Un bien de ses aïeux qu'un héritage amène,
 Comme il vient sans travail peut se perdre sans peine : 600
 Mais un bien étranger que le plus grand bonheur
 Ne peut faire acquérir qu'aux dépens de l'honneur ;
 Un bien qui m'a coûté plus de soins et d'alarmes.
 Qu'à mes yeux éblouis il n'étalait de charmes ;
 Enfin, pour expliquer la chose comme elle est, 605

Un bien que j'ai volé, puisque ce mot vous plaît ;
Quand tout est essuyé me parler de tout rendre,
C'est un pire destin que de se laisser pendre.
Je renonce au secours d'un tel médiateur.
Et suis de vos conseils très humble serviteur.
S'il faut être pendu, ce n'est pas une affaire.

610

ORONTE *(seul)*

Ce Monsieur le Commis a l'air patibulaire.
Si je ne suis trompé sa mort fera du bruit.

SCÈNE V

Merlin, Oronte.

MERLIN

Monsieur, voici Cécile, et tout ce qui s'ensuit,
Père, fille, soubrette et laquais vont paraître.

615

ORONTE

Suis-je bien ? Ma perruque...

(Ils entrent.)

MERLIN

On ne saurait mieux être.

SCÈNE VI

Monsieur de Boisluisant, Cécile, Oronte, Lisette, Merlin.

MONSIEUR DE BOISLUI SANT

Mon abord sans doute vous surprend.
De vos admirateurs vous voyez le plus grand.
Le bonheur de vous voir, dont j'ai l'âme ravie,
Est pour moi le plus doux que j'aie eu de ma vie :
Avant que de mourir je bornais mon espoir,
Au sensible plaisir que je trouve à vous voir.
Souffrez que je vous aime, et que je vous embrasse.

620

ORONTE

Monsieur, avec respect je reçois cette grâce.
De cet excès d'honneur tout mon coeur pénétré...

625

MONSIEUR DE BOISLUI SANT

Quel mérite plus grand s'est jamais rencontré ?
Avant que vous fussiez, quelles rapides plumes
Enfantaient tous les ans jusqu'à seize volumes ?
Au moindre événement qui fait un peu de bruit,
Votre fécondité va jusques à dix-huit.
Ah, ma Fille !

630

ORONTE

Est-ce là Madame votre fille,
En qui tant de beauté, tant de sagesse brille ?

MONSIEUR DE BOISLUI SANT

Oui, Monsieur.

635

(Il la salue, la baise ; et dans le même temps Merlin en fait autant à Lisette.)

ORONTE

Accordez à mon empressement
L'honneur de saluer un objet si charmant.
Madame, pardonnez si j'ai l'âme interdite.
C'est un charme pour moi qu'une telle visite :
Et du langage humain les termes impuissants,
Ne peuvent exprimer les transports que je sens.
Que je suis redevable à Monsieur votre Père !

640

CÉCILE

Votre joie à nous voir me paraît si sincère,
Que je répondrais mal à cet accueil si doux,
Si je vous témoignais en avoir moins que vous.
Quelque estime pour vous que mon père ait conçue,
Je vois avec plaisir qu'elle vous est bien due :
Et comme son exemple a sur moi tout pouvoir,
Plus j'en montre à mon tour, mieux je fais mon devoir.

645

SCÈNE VII

Boniface, Oronte, Monsieur de Boisluisant, Cécile, Lisette, Merlin.

BONIFACE

Qui de vous, s'il vous plaît, est l'Auteur du Mercure ?

650

ORONTE

Qui diable amène ici cette sottie figure ?
Que voulez-vous ?

MONSIEUR DE BOISLUISANT (*à Oronte*)

Adieu. Tantôt nous reviendrons.

ORONTE

Non, Monsieur.

BONIFACE

Pardonnez, si je vous interromps.

655

ORONTE

Voulez-vous quelque chose ?

BONIFACE

Oui, Monsieur.

ORONTE

Parlez-vite,
De grâce.

BONIFACE

J'aime mieux différer ma visite,
Que d'avoir le malheur de vous être importun,
Et de ne prendre pas un moment opportun.

660

ORONTE (*à Monsieur de Boisluisant*)

Monsieur, vous voulez bien me donner la licence...

MONSIEUR DE BOISLUISTANT

Vous m'obligerez.

ORONTE (à Boniface)

Qu'est-ce ?

665

BONIFACE

Un avis d'importance,
Qui doit enjoliver votre Mercure.

ORONTE

Hé bien ?
Dites-moi ce que c'est.

BONIFACE

Ce que c'est ? C'est un bien.
Mais d'une utilité si grande, si féconde,
Qu'on vous en saura gré jusques dans l'autre monde.
C'est un bien, grâce au ciel, et grâce à mes efforts.
Honorable aux vivants, et plus encore aux morts.

670

ORONTE

Ne perdons point de temps, Monsieur. Que faut-il faire ?
Parlez.

675

BONIFACE

Monsieur Blageard, dont je suis le Confrère,
M'avait promis, Monsieur, de vous faire un récit
Du dessein qui m'amène.

ORONTE

Il ne m'en a rien dit.

680

BONIFACE

Qu'il doit être content d'avoir votre pratique !
On ne déserte point son heureuse boutique :
Du matin jusqu'au soir il ne voit qu'acheteurs.
Vous n'êtes point maudit, comme certains Auteurs,
Qui feraient beaucoup mieux de jamais ne rien faire,
Que de mettre à l'aumône un malheureux Libraire.
Un Livre in-folio m'a mis à l'Hôpital.

685

ORONTE

Pour vous dédommager d'un Livre qui va mal,
Que puis-je ?

BONIFACE

Vous savez qu'il faut que chacun meure ;
On le voit tous les jours, on l'éprouve à toute heure ;
Et jusques à ce jour on n'a pu découvrir,
D'infaillible moyen pour jamais ne mourir.

690

ORONTE

Et ce qu'on n'a point fait prétendez-vous le faire ?

MONSIEUR DE BOISLUISANT

Le secret serait beau !

695

BONIFACE

Non, Monsieur. Au contraire ;
Je serais bien fâché que l'on ne mourût pas :
Je ne puis être heureux qu'à force de trépas.
Mais, Monsieur, jusqu'ici les billets nécessaires,
Pour inviter le monde aux Convois mortuaires, 700
Ont été si mal faits qu'on souffrait à les voir ;
Et pour le bien public j'ai taché d'y pourvoir,
J'ai fait graver exprès avec des soins extrêmes,
De petits ornements de devises, d'emblèmes,
Pour égayer la vue, et servir d'agréments, 705
Aux billets destinés pour les enterrements.
Vous jugez bien, Monsieur, qu'embellis de la sorte,
Ils feront plus d'honneur à la personne morte ;
Et que les curieux, amateurs des beaux Arts,
Au convoi de son corps viendront de toutes parts, 710
À l'égard des vivants, dont l'orgueil est si vaste,
Qu'en escortant la mort ils demandent du faste,
Tout le long d'une rue ils seront trop heureux,
De traîner à leur suite un cortège nombreux.

CÉCILE

Cet avis est fort beau ! 715

ORONTE

Mais, surtout, fort utile ?

BONIFACE

Je vendrai ces billets trois louis d'or le mille ;
Et si l'année est bonne et fertile en trépas,
Je crois gagner assez pour ne me plaindre pas,

La grâce que j'espère, et qui m'est importante, 720
 C'est un peu de secours d'une plume savante :
 Et la votre aujourd'hui par son invention,
 Met ce que bon lui semble en réputation.
 Pour être dans le monde illustre à juste titre,
 Il faut dans le Mercure occuper un chapitre. 725
 Vous dispensez la gloire. Et si votre bonté
 Vouloir de mes billets montrer l'utilité,
 Il vaudrait mieux, Monsieur, dans le premier Mercure,
 Retrancher quelque fable, ou bien quelque aventure ;
 Et dans un long article avertir les défunts, 730
 De ne plus se servir de Billets si communs :
 Leur bien représenter qu'il y va de leur gloire ;
 Qu'on revit dans les miens mieux que dans une Histoire ;
 Le prouver par raisons ; et leur faire espérer
 Qu'ils auront du plaisir à se faire enterrer. 735
 Vous voyez bien, Monsieur, que rien n'est plus facile.

ORONTE

Je vous l'ai déjà dit, cet avis est utile.
 Pour le faire valoir je n'épargnerai rien.
 Dites-moi votre nom.

BONIFACE

Boniface Chrestien, 740
 Depuis plus de vingt ans Imprimeur et Libraire,
 Et je tiens ma boutique auprès de saint Hilaire.
 Vous en souviendrez-vous, Monsieur ?

ORONTE

Assurément.

(En montrant Monsieur de Boisluisant.)

BONIFACE

Votre temps vous est cher jusqu'au moindre moment. 745
Le Public est lésé quand on vous importune.
Adieu, ménagez-moi ma petite fortune.
Je ne vous parle point de mon remerciement ;
Je ferai mon devoir, n'en doutez nullement.
Si Monsieur vous est joint de sang ou d'alliance, 750
Il peut hâter l'effet de ma reconnaissance.

ORONTE

Comment ?

BONIFACE

Vous voyez bien qu'il ne peut aller loin :
Il va de mes Billets avoir bientôt besoin :
Et j'aurais un plaisir, que je puis dire extrême, 755
De pouvoir pour Monsieur les imprimer moi-même.
À tel prix qu'il voudrait il aurait les meilleurs ;
Et s'il perdait la vie, il gagnerait d'ailleurs.
Je m'oblige de plus, lorsque vous rendrez l'âme,
De les fournir gratis pour Vous et pour Madame. 760
Mourez quand vous voudrez, et comptez là-dessus.

SCÈNE VIII

Oronte, Monsieur de Boisluisant, Cécile, Lisette, Merlin.

ORONTE

Des sottises d'un fat vous me voyez confus.
Victime du Public, le Mercure m'expose
À la nécessité d'écouter toute chose.
Mais pour nous dérober aux surprises des sots,
Dans mon appartement nous serons en repos.
Entrons. D'être debout à la fin on se lasse.

765

MONSIEUR DE BOISLUISANT

C'est vous incommoder.

ORONTE

Non ; c'est me faire grâce.
Ne la différez point. Entrez, Madame.

770

MONSIEUR DE BOISLUISANT

Entrons.
D'un dessein que j'ai fait nous nous entretiendrons.

ORONTE *(à Merlin)*

Merlin, voilà ma bourse, et je connais ton zèle ;
Donne-m'en je te prie une preuve nouvelle.
Deux ou trois confiseurs sont mes proches voisins :
De ce qu'ils ont de bon fais emplir deux bassins.

775

MERLIN

À montrer mes talents l'occasion est belle,
Savoir ferrer la mule est un art où j'excelle,
Secrétaire banal je m'en vais essayer,
Puisqu'il me met en oeuvre à m'en faire payer.

780

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur de Boisluisant, Oronte.

MONSIEUR DE BOISLUI SANT

Oui, Monsieur ; c'est sans fard qu'avec vous je m'explique.
Il n'est rien de plus propre et de plus magnifique.
Je connais quatre Ducs, et plus de vingt Marquis,
Qui n'ont pas à mon gré des meubles plus exquis.
Je n'ai vu que miroirs, que pendules, que lustres,
Que Tableaux mis au jour par des peintres illustres ;
Et ce qui m'a surpris, une collation
Où la délicatesse et la profusion...

785

ORONTE

Et de grâce, Monsieur, un peu plus d'indulgence ;
J'ai sans doute abusé de votre complaisance.
Je vous en fais excuse, et vous conjure...

790

MONSIEUR DE BOISLUI SANT

Hé bien ?
Puisque vous le voulez je n'en dirai plus rien.
Disons un mot ou deux sur une autre matière.

Je vous ai là dedans ouvert mon âme entière.
Vous savez le penchant qui m'entraîne vers vous ;
Et ma fille, en un met, n'est plus si près de nous.
Peut-être que contraint par l'aspect de Cécile,
Un refus à ses yeux vous semblait difficile.
Pendant que votre aveu peut être rétracté,
Ne vous contraignez point ; parlez en liberté.
Dites-moi franchement si votre coeur chancelé.

795

800

ORONTE

Tout ce qu'on peut sentir mon coeur le sent pour elle.
Charmé de vos bontés comme de ses attraits,
À vous plaire, à l'aimer je borne mes souhaits ;
Et quoique mon amour ne fasse que de naître,
Il est dans un état à ne pouvoir plus croître.
Puisqu'à me rendre heureux vous vous intéressez.
Je vous donne ma foi que jamais...

805

MONSIEUR DE BOISLUISANT

C'est assez.
Vous pouvez librement entretenir Cécile,
Pendant une heure ou deux que je vais par la Ville.
J'aime mieux la laisser à vos soins obligeants,
Qu'en un Hôtel garni, rempli de mille gens.
Pénétrez si pour vous elle aura le coeur tendre.
Quand j'aurai fait mon tour, je viendra la reprendre.
Adieu. Si vous m'aimez traitez-moi sans façon.

810

815

SCÈNE II

Lisette, Cécile, Oronte.

LISETTE

Monsieur de Boisluisant est-il dehors ?

ORONTE

Oui.

(À Cécile.)

LISETTE

Bon.

820

Il est sorti, Madame. Avancez.

ORONTE

Ah, Madame !

Je puis donc à la fin vous parler de ma flamme.

Je puis dans le transport dont je suis animé,

M'expliquer sans contrainte aux yeux qui m'ont charmé.

825

Mon aimable Cécile !

CÉCILE

Hé bien, mon cher Oronte !

ORONTE

M'aimez-vous toujours ?

CÉCILE

Oui ; j'en fais l'aveu sans honte.
Si j'ai quelque chagrin dans cet heureux instant,
C'est d'abuser mon père, et de lui devoir tant.
Prévenu, comme il est, pour l'Auteur du Mercure,
Nous pardonnera-t-il cette douce imposture ?
Je crains...

830

LISETTE

À cela près hâtez le conjungo.
Tous deux jeunes, bien faits, vous vivrez à gogo.
Qu'est-ce que votre Père après tout pourra dire ?
N'êtes-vous pas soumise à tout ce qu'il désire ?
C'est lui qui dans ce lieu vient de vous amener ;
À Monsieur qu'il y trouve il prétend vous donner ;
Loin de blâmer son choix vous en êtes contente ;
Et vous taupez à tout en fille obéissante.
Êtes-vous obligée à savoir si Monsieur
Est Auteur véritable, ou bien façon d'Auteur ?
Vous soupçonnera-t-il d'être d'intelligence ?

835

840

845

CÉCILE

Oronte, là-dessus, ne dit point ce qu'il pense ?

ORONTE

Je pensais être aimé plus que je ne le suis,
Madame.

CÉCILE

Je vous aime autant que je le puis.

Vous n'en pouvez douter sans me faire un outrage ;
Et comment serait-on pour aimer davantage ?

850

ORONTE

Hé bien ; si vous m'aimez n'appréhendez plus rien.
Le reste me regarde, et j'en sortirai bien.
Qui n'eût pas accepté comme je viens de faire,
L'inestimable bien que m'offre votre Père ?
Fallait-il renoncer à vos divins appas,
Parce qu'il me croyait ce que je ne suis pas ?
Et lorsqu'il fera temps que je le désabuse,
N'êtes-vous pas, Madame, une assez belle excuse ?
Reposez-vous sur moi de tout l'événement.

855

860

LISETTE

J'entends monter quelqu'un ; parlez plus doucement.

CÉCILE

Une Dame paraît dont j'admire la mine.
Elle a grand air.

SCÈNE III

Claire, Oronte, Cécile, Lisette.

ORONTE

C'est vous, ma charmante cousine
À quand la Noce ?

865

CLAIRE

À quand ? Tout est rompu.

ORONTE

Comment ?

CLAIRE

Peut-on se marier quand on n'a plus d'amant ?

ORONTE

Parlez-moi sans énigme ; êtes-vous mariée ?
Répondez.

870

CLAIRE

Non, vous dis-je ; on m'a répudié
Je viens en avertir mon Cousin Licidas.

ORONTE

Vous aurez le chagrin de ne le trouver pas.
Il est à Saint Germain, pour quelques jours peut-être.
Et de tout son logis il m'a laisse le maître.
Voyez, en son absence, à quoi je vous suis bon.
J'aurai le même zèle ayant le même nom :
Et cette Dame enfin que j'estime et respecte,
Ne doit ni vous gêner, ni vous être suspecte.
Elle entre comme moi dans tous vos intérêts.
J'en suis sur.

875

880

CLAIRE

Mon Cousin, je n'ai point de secrets.
 On m'avait accordée à Monsieur de la Motte :
 Il en est de moins fous que je crois qu'on garrotte.
 Dénué de cervelle, il fait l'esprit profond ; 885
 Ne s'habille jamais comme les autres font ;
 Et pour tout dire enfin, il semble qu'il se pique
 D'être dans son espèce un animal unique.
 Mais comme il est fort riche, et que j'ai peu de bien.
 On lui promet ma foi sans, que j'en susse rien. 890
 La semaine passée, avec une Compagne,
 Je fus voir au Plessis sa maison de Campagne :
 Je fis pour l'obliger certes débauche-là ;
 Et ce sur de son mieux qu'il nous y régala.
 Comme jeudi dernier j'étais un peu malade, 895
 Seul mon bourru d'amant fut à la promenade :
 Je ne sais si c'est-là qu'on m'a volé son coeur ;
 Mais quand il en revint je le trouvai rêveur.
 Le soir, en confidence, il me dit que son âge
 N'était plus guère propre au joug du mariage ; 900
 Qu'il avoir cinquante ans ; et qu'avec un vieillard,
 L'hymen de ses plaisirs me serait peu de part.
 Le lendemain matin, sans garder de mesure,
 Il revint brusquement me parler de rupture ;
 Et pour le mépriser comme il me méprisait, 905
 J'acceptai sur le champ ce qu'il me proposait.
 Voilà ce que je sais, sans en savoir la cause.

CÉCILE

Perdre un pareil amant, c'est perdre peu de chose.

LISETTE

Belle, bien faite, jeune, et sans aucun défaut,
Un homme à cinquante ans n'est pas ce qu'il vous faut.
Qu'en feriez-vous ? À vingt la ressource est plus grande.

910

CLAIRE

Il m'a fait un présent qu'il faut que je lui rende.

ORONTE

Puisqu'il rompt sans sujet je n'en suis pas d'avis.
Et de combien est-il ?

CLAIRE

De deux mille louis.

915

ORONTE

Il vous les a donnés ?

CLAIRE

À moi-même en personne.

ORONTE

Le bien le mieux acquis est celui que l'on donne :
Ils sont à vous.

LISETTE

Pour moi, je ne les rendrais pas.

920

CLAIRE

Il va, je crois, monter ; je l'ai laissé là-bas.
Je l'entends.

ORONTE

Croyez-vous qu'il en aime quelqu'autre ?

CLAIRE

Je ne sais.

SCÈNE IV

Monsieur de la Motte, Claire, Oronte, Cécile, Lisette.

ORONTE

Serviteur, Monsieur.

925

MONSIEUR DE LA MOTTE

Et moi le vôtre.

ORONTE

Le bonheur de vous voir m'est un plaisir bien doux.

MONSIEUR DE LA MOTTE

D'où vient ?

ORONTE

Mademoiselle est ma cousine.

MONSIEUR DE LA MOTTE

À vous ?

930

Tout de bon ?

ORONTE

Oui, Monsieur.

MONSIEUR DE LA MOTTE

J'en suis vraiment bien aise.

ORONTE

Et moi je suis ravi, Monsieur, qu'elle vous plaise.

Quel jour avez-vous pris pour un hymen si beau ?

935

MONSIEUR DE LA MOTTE

Bon ! la paille est rompue, et tout est à vau-l'eau.

Vous le savez, fort bien, fin matois que vous êtes.

ORONTE

Vous, Monsieur, savez-vous quelle faute vous faites ?

MONSIEUR DE LA MOTTE

Eh oui ! Par cet hymen je m'étais figuré,

Que j'aurais des enfants qui m'en sauraient bon gré :

940

J'entends, par des raisons que moi-même je forge,

Que ma postérité se plaint que je l'égorge ;

Et frappé quelquefois par de tristes accents,

Je pense massacrer de petits innocents.

Mais tout dût-il crever, que tout crève n'importe,

945

La raison opposée est toujours la plus forte.

ORONTE

Et quelle est la raison qui vous fait hésiter,
Monsieur ?

CÉCILE

Mademoiselle est-elle à rebuter ?

CLAIRE

Ai-je par ma conduite attiré votre haine ?

950

MONSIEUR DE LA MOTTE

Je n'ai rien à répondre, et c'est ce qui me gêne.

ORONTE

Croyez-vous que son sang soit indigne de vous ?

CÉCILE

A-t-elle quelque amant dont vous soyez jaloux ?

CLAIRE

À vos yeux détrompés ne parais-je plus belle ?

MONSIEUR DE LA MOTTE

Ce n'est point tout cela, ma chère Demoiselle.

955

ORONTE

Vous a-t-elle engagé par d'indignes moyens ?

CÉCILE

Vous a-t-on déguisé sa naissance et ses biens ?

CLAIRE

Ai-je trahi la foi que je vous ai donnée ?

MONSIEUR DE LA MOTTE

Non ; vous êtes en tout bien conditionnée ;
Belle ; sage, fidèle ; et malgré tout cela,
Il plaît à mon destin que je vous plante-là.
Laissez-moi, pour raison, m'excuser fut mon âge ;
Et ne me forcez pas d'en dire davantage.

960

CLAIRE

Non, Monsieur ; dites tout, ne soyez point contraint ;
Vous laissez des soupçons dont ma vertu se plaint.

965

ORONTE

Elle a raison ; parlez. Que voulez-vous qu'on pense ?

MONSIEUR DE LA MOTTE

Mais je vais l'offenser, si je romps le silence.
Pour n'en pas venir-là je fais ce que je puis.
Rendez-moi seulement mes deux mille louis,
Et bonjour.

970

CLAIRE

Pour cela, c'est un autre chapitre.
Je les prétends à moi par un assez bon titre :
En m'en faisant un don vous en fîtes mon bien.
Mais vidons l'autre affaire, et ne confondons rien.
Dussiez-vous m'offenser, expliquez-vous.

975

ORONTE

Sans doute.
Je saurai de Monsieur quel affront il redoute :
Il ne sortira point qu'il ne m'ait convaincu...

MONSIEUR DE LA MOTTE

Puisqu'il faut m'expliquer, je crains d'être cocu.

CLAIRE

Impudent !

980

ORONTE

Supprimez ces discours téméraires.

MONSIEUR DE LA MOTTE

Mon prétendu Cousin, chacun sait ses affaires.
Pouvez-vous m'empêcher d'avoir peur ?

CÉCILE

C'est à tort ;
Mademoiselle est sage, a de l'honneur.

985

MONSIEUR DE LA MOTTE

D'accord.

ORONTE

Ses manières, son air, sa pudeur naturelle.
Ce sont des cautions qui vous répondent d'elle.

MONSIEUR DE LA MOTTE

Elle a plus de vertus encore que d'appas,
C'est je crois dire assez qu'elle n'en manque pas. 990
De quelqu'autre que moi qu'elle soit la conquête,
Des dangers de l'hymen je garantis sa tête :
Mais tout ce que j'entends, et tout ce que je vois,
Pour m'appeler Cocu semble prendre une voix.
Écoutez quatre mots, sans aucune incartade, 995
Et traitez-moi de fou si j'ai l'esprit malade.
Ce fut Jeudi dernier que l'enfer en courroux,
Du plaisir que j'aurais si j'étais votre époux,
Déchaîna contre moi tout ce qu'il crut capable,
De pouvoir me contraindre à me donner au diable. 1000
Ce jour-là, que depuis j'ai maudit mille fois,
Ayant beaucoup marché sans dessein et sans choix,
Je fus me reposer vers des bornes de pierre,
Qui d'un jaloux voisin ont séparé ma terre ;
Pour rêver à mon aise au moment bienheureux, 1005
Où l'amour dans vos bras remplirait tous mes vœux.
À peine étais-je assis sur une de ces bornes,
Que deux gros limaçons me présentent les cornes ;
Plus je donnai de coups pour les faire rentrer,
Plus ils prirent de peine à me les mieux montrer ; 1010
Et de leur insolence ayant pris quelque ombrage,
Je me levai sur l'heure, et les tuai de rage ;

Étant persuadé qu'à moins d'un prompt trépas,
 Les affronts à l'honneur ne se réparent pas.
 Je venais en Héros de venger mon injure, 1015
 Quand par méchanceté, pour confirmer l'augure,
 Une misérable oiseau pensa me rendre fou,
 À force de crier coucou, coucou, coucou.
 Enragé contre lui, mon fusil sur l'épaule,
 J'entre dans la forêt, et je cherche le drôle, 1020
 Fortement résolu pour venger mes soupçons,
 De lui faire éprouver le sort des limaçons.
 Mais zeste ! Le coquin de branchage en branchage,
 De son maudit coucou redoubla le ramage ;
 Et quatre coups en l'air, loin de l'épouvanter, 1025
 Lui servirent d'appas pour le faire chanter.
 Limaçons et coucou, mon âge et votre sexe ?
 Tout rendait à l'envi ma pauvre âme perplexe,
 Lorsque dans mon chemin, et presque sous mes pas,
 Je trouve un bois de Cerf fraîchement mis à bas ; 1030
 Et vois un peu plus loin cette maligne bête,
 Qui semblait m'annoncer que c'était pour ma tête,
 Vous en aurez, menti, malheureux animaux,
 Je rendrai malgré vous tous vos présages faux,
 M'écriai-je, et soudain je gagnai ma chaumière, 1035
 Sans vouloir regarder ni devant ni derrière,
 Ainsi vous avez beau menacer ou prier,
 Qui diable après cela voudrait se marier ?

ORONTE

Eh ! Monsieur, donnez-nous des raisons plus honnêtes.
 Ma Cousine est croyable un peu plus que vos bêtes : 1040
 Et c'est de sa vertu faire trop peu de cas,
 Que des les vouloir croire, et ne la croire pas.
 Je suis las de souffrir un si cruel outrage.

MONSIEUR DE LA MOTTE

Je vous ai déjà dit que je la crois fort sage.
Mais si l'astre s'en mêle, et veut me voir cocu, 1045
Pensez-vous que par elle il puisse être vaincu ?
Ce qu'avec un autre homme elle aurait d'innocence,
Deviendra contre moi fidèle à l'influence ;
Et moins par son penchant que pour remplir mon sort,
Je me verrai cocu, sans qu'elle ait aucun tort. 1050
Je veux de ce malheur sauver Mademoiselle.
Elle me touche assez pour ne vouloir point d'elle.
S'il faut être cocu, c'est par un autre choix
Que je veux ressembler à tous ceux que je vois.
Pour l'honneur de mon front et de votre mérite, 1055
Rendez-moi mon argent, et sortons quitte à quitte.

ORONTE

Puisque par ses raisons Monsieur est convaincu,
Qu'on lui rendra justice en le faisant cocu,
La rupture qu'il cherche est une preuve insigne,
Que de remplir son sort il ne vous croit pas digne. 1060
Vous n'auriez pas l'esprit de lui manquer de foi.
Finissez. Quel argent lui devez-vous ?

CLAIRE

Qui ? moi ?
Rien du tout.

MONSIEUR DE LA MOTTE

En trois mots, c'est me payer ma somme. 1065

CLAIRE

Que me demandez-vous ? Parlez en honnête homme.
Que vous dois-je ?

MONSIEUR DE LA MOTTE

L'argent que vous me retenez.
Les deux mille louis que je vous ai donnés.

CLAIRE

À moi, Monsieur ?

1070

MONSIEUR DE LA MOTTE

À vous. Pourquoi tant de grimaces ?

CLAIRE

Lorsque je les reçus je vous en rendis grâce.
Me les ayant donnés, ils ne sont plus à vous.

MONSIEUR DE LA MOTTE

Je me flattais alors de me voir votre époux.
Jamais félicité ne me parut plus haute.

1075

CLAIRE

Si vous ne l'êtes pas, Monsieur, est-ce ma faute ?
Tous les dons qu'en m'aimant vous pouvez m'avoir faits,
Me sont trop précieux pour les rendre jamais.

CÉCILE

Ce refus obligeant que fait Mademoiselle,
Marque pour un volage une bonté nouvelle :
Retenir vos présents c'est vous aimer encor.

1080

MONSIEUR DE LA MOTTE

Je renonce à l'amour qu'on vend au poids de l'or.
Quand je fis ce présent elle m'était acquise.
Je n'ai fait avec elle aucune autre sottise.
Demandez-lui plutôt si jamais...

1085

ORONTE

Écoutez,
(Aussi bien suis-je sûr que vous en doutez)
C'est par mon ordre exprès qu'on n'a rien à vous rendre ;
Et si vous l'ignorez je veux bien vous l'apprendre.
Épousez ma Cousine, ou ne prétendez pas...

1090

MONSIEUR DE LA MOTTE

Quand je serai cocu, qu'il sera bien plus gras !
Sachez, petit Cousin, qui par votre menace
Prétendez m'ajouter aux cocus de ma race,
Que malgré mon étoile et malgré vos leçons,
Je veux faire mentir, Cerf, Coucou, Limaçons.
Et fuir le mariage un peu plus que la peste.
Licidas à l'instant va décider du reste :
Nos communs intérêts sont remis en sa main ;
N'est-il pas ici ?

1095

ORONTE

Non ; il est à Saint Germain.

1100

MONSIEUR DE LA MOTTE

Pour longtemps ?

ORONTE

On ne sait.

MONSIEUR DE LA MOTTE

Attendons qu'il revienne :

Il entendra plaider votre cause et la mienne.

De mes prétentions quel que soit le succès,

1105

Ne me pas marier c'est gagner mon procès :

Combien devant nos yeux en voyons-nous paraître,

Qui pour bien plus d'argent voudraient ne le pas être ?

Tant ils sont assurés de trouver au logis,

Ou leur femme qui gronde, ou quelquefois bien pis.

1110

Serviteur.

SCÈNE V

Cécile, Oronte, Claire, Lisette.

CÉCILE

Quel amant pour une belle amante !

LISETTE

Je n'en voudrons point, moi, qui ne suis que servante ;

Ou si j'étais réduite à cette extrémité,
Je crois que son Coucou dirait la vérité.

1115

ORONTE

Consolez-vous, Cousine ; il en viendra quelqu'autre.
Apprenez mon destin, puisque je sais le vôtre.
Je vous prie à mon tour de ma noce.

CLAIRE

Comment !

ORONTE

Nous sommes mieux unis que vous et votre amant.
Ma Maîtresse ni moi nous ne voulons pas rompre.
Mais j'aperçois quelqu'un qui nous vient interrompre.
Passez dans l'autre chambre, où bientôt je vous sui.

1120

SCÈNE VI

Du Mesnil, Oronte.

DU MESNIL

Monsieur, je suis perdu si je n'ai votre appui.

ORONTE

Qu'est-ce, Monsieur ? Parlez, Quel sujet vous oblige...

1125

DU MESNIL

Si je n'ai votre appui je suis perdu, vous dis-je.

ORONTE

Vous est-il arrivé quelque accident fâcheux ?

DU MESNIL

Il n'est point sous le ciel d'homme plus malheureux.

ORONTE

Avez-vous sur les bras quelque méchante affaire ?

Êtes-vous assassin, empoisonneur, faussaire ?

1130

Êtes-vous poursuivi des archers ?

DU MESNIL

Moi, Monsieur ?

Ai-je l'air d'un faussaire, ou d'un empoisonneur ?

ORONTE

Vous a-t-on dérobé quelque somme un peu forte ?

DU MESNIL

Non, Monsieur.

1135

ORONTE

N'est-ce point que votre femme est morte ?

DU MESNIL

Eh ! si c'était cela, serais-je malheureux ?

ORONTE

Dites donc quel obstacle est contraire à vos vœux.
J'écoute : mais surtout, point de longue harangue.

DU MESNIL

Force gens à Paris enseignent quelque langue. 1140
Celui-là l'Espagnol, celui-ci le Latin ;
Et sans autre secours ils subsistent enfin.
J'en connais deux ou trois tellement à leur aise,
Que depuis quelque temps ils ne vont plus qu'en chaise :
Et cherchant un emploi que l'on ne pût m'ôter, 1145
Je crus pour m'enrichir les devoir imiter.
Je pris dans un Faubourg une maison fort grande,
Et mis un écriteau pour la Langue Normande ;
M'offrant de l'enseigner avec affection
Avec les tons, l'accent, dans sa perfection. 1150
Pendant le premier mois il ne me vint personne.

ORONTE

Quoi ! Pas un écolier !

DU MESNIL

Pas un.

ORONTE

Je m'en étonne.
Un succès plus, heureux devoir suivre vos soins. 1155
Le second mois, sans doute, alla bien ?

DU MESNIL

Encor moins.

Pour me manifester, tant aux pauvres qu'aux riches,

Ces deux mois écoulés j'eus recours aux affiches ;

Et par tous les endroits où j'étais affiché, 1160

je voyais en passant force monde attaché.

J'en conçus de la joie, et la chose étant sue,

Je me tins assuré d'en avoir bonne issue,

Et crus que ma maison crèverait d'écoliers ;

Mais le troisième mois eut le sort des premiers. 1165

Pas une âme ne vint. Je disais à moi-même,

En songeant quelquefois à mon malheur extrême,

Tous les gens de commerce ont affaire à Rouen,

À Bayeux, à Falaise, à Dieppe, au Havre, à Caen,

Peu de gens ont affaire, à Florence, à Venise : 1170

Et c'est par conséquent une grande sottise,

D'ignorer le Normand et de savoir si bien

L'extravagant Jargon qu'on nomme Italien,

L'un est infructueux, et l'autre fort utile.

Comme on a vers l'espoir une pente facile, 1175

Je me flattais alors, et même avec excès,

Qu'à la fin mon dessein aurait un grand succès.

Je faisais afficher de nouveau ; mais ma peine

Pendant quatorze mois a toujours été vaine ;

Et quoique cette Langue ait de particulier, 1180

Je n'ai pas eu l'honneur d'avoir un Écolier.

Le croiriez-vous ?

ORONTE

Moi ? non ; cela n'est pas croyable.

DU MESNIL

Rien n'est plus vrai pourtant, ou je me donne au Diable.
Pas un seul n'a paru pendant quatorze mois :
Tant il est vrai qu'en France on fait peu de bons choix !

1185

ORONTE

Et que puis-je pour vous en semblable occurrence :
Monsieur ?

DU MESNIL

Réprimander la Noblesse de France,
Qui parle Italien, Espagnol, Allemand,
Et qui ne peut parler le langage Normand :
Qui sait parfaitement deux ou trois langues mortes.
Et qui n'en sait pas une usitée à ses portes ;
Qui sans avoir dessein d'aller jamais fort loin,
Des pays étrangers apprend le baragouin ;
Et qui par une erreur que le bon sens condamne,
Aime mieux Signorsi, que voire, ou Dieu me damne.
Vous voyez cependant quelle comparaison ?

1190

1195

ORONTE

Il est vrai ; je vois bien que vous avez raison.
Mais comme à ce dessein la fortune s'oppose,
Je vous conseillerais de tenter autre chose.
Quand on veut se tirer d'un fâcheux embarras,
Il est bon qu'avec elle on ne s'obstine pas.
Croyez-moi, faites choix de quelqu'autre exercice.

1200

DU MESNIL

Non, Monsieur, tôt ou tard on me rendra justice. 1205
 De quoi que l'on se mêle en un même quartier,
 Quarante quelquefois sont d'un pareil métier ;
 Et par cette raison, que je crois pertinente,
 Ce qu'un seul gagnerait se partage à quarante :
 Mais par l'heureux effet de mon invention, 1210
 Je suis seul à Paris de ma profession.
 Publiez mes talents dans le premier Mercure,
 Si le Roi par hasard en faisait la lecture,
 Bienfaisant comme il est par inclination,
 Doutez-vous que bientôt je n'eusse pension ? 1215
 Comme de mes pareils la nature est avare,
 On a quelques égards pour un homme si rare.

ORONTE

Pour rare, il est certain : on ne peut l'être plus.

DU MESNIL

Me louer devant moi, c'est me rendre confus :
 Je suis déconcerté d'une louange en face ; 1220
 Et votre honnêteté me fait quitter la place.
 Adieu ; le mois prochain parlez si bien de moi,
 Que de voir mon visage il prenne envie au Roi.
 C'est la grâce qu'espère et que vous recommande
 Du Mesnil, Professeur de la langue Normande. 1225

ORONTE *(seul)*

Juste ciel ! que ces fous qui fatiguent mes yeux,
 Volent à mon amour de moments précieux !

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Claire, Oronte.

CLAIRE

Demeurez, mon Cousin, vous avez compagnie.
Je vous quitte aujourd'hui de la cérémonie.

ORONTE

Et moi, qui suis ravi d'accompagner vos pas,
De votre sentiment je ne vous quitte pas.
Vous avez à loisir parcouru ma Maîtresse,
Et vous jugez de tout avec délicatesse :
Comment la trouvez-vous ? Ai-je fait un bon choix ?

1230

CLAIRE

Elle est belle, à mes yeux, jusques au bout des doigts.
Son teint, son air, sa taille, en un mot tout m'enchanté ;
Et de la tête aux pieds, elle est toute charmante.
Jamais d'un pareil choix on ne peut vous blâmer.
Eh ! Comment feriez-vous pour ne la pas aimer ?
Une Dame qui vient m'empêche de poursuivre.
Adieu. Je vous défends de songer à me suivre.

1235

1240

Un pas que vous feriez me mettrait en courroux :
Et ce serait bannir tout commerce entre nous.

ORONTE

À ce que vous voulez il faut que je consente.

CLAIRE

Vous m'obligez.

1245

SCÈNE II

Madame de Calville, Oronte.

MADAME DE CALVILLE *(en deuil)*

Monsieur, je suis votre servante.
Je vous suis inconnue et redevable.

ORONTE

À moi,
Madame ?

MADAME DE CALVILLE

Oui, Monsieur, à vous-même.

1250

ORONTE

Et de quoi ?
En quelle occasion la fortune propice,
M'a-t-elle offert l'honneur de vous rendre service ?

MADAME DE CALVILLE

En trois occasions, où vous avez appris,
Mais galamment, la mort de trois de mes Maris, 1255
En lisant ces endroits j'eus un plaisir extrême.
Et comme je fis hier enterrer le quatrième,
J'offre cette matière à votre heureux talent,
Pour en faire un article au Mercure Galant.
Je lui dois de mes feux cette marque fidèle. 1260

ORONTE

Pour un Mari défunt c'est montrer bien du zèle.
Je ne m'étonne pas après cette action,
Qu'on brigue avec chaleur votre possession.
À votre âge, Madame, être quatre fois veuve,
C'est de votre mérite une assez grande preuve. 1265
Sur un si bel exemple on se doit écrier.

MADAME DE CALVILLE

On me parle déjà de me remarier :
Mais je tiens au défunt par de si fortes chaînes,
Que je n'y veux penser de plus de trois semaines,
Il verra si pour lui mes feux étaient constants. 1270

ORONTE

Quoi ! Vous vous résoudrez à pâtre si longtemps,
Madame ? Je vous plains : cet effort est pénible.

MADAME DE CALVILLE

J'aimais feu mon Mari ; l'amour rend tout possible.

ORONTE

Qui croirait qu'une Dame aussi jeune que vous,
Eût eu le déplaisir de perdre quatre époux ? 1275
Comment ont fait vos yeux pour conserver leurs charmes,
Après s'être occupés à verser tant de larmes ?
Voir mourir ce qu'on aime est un sort si fatal...

MADAME DE CALVILLE

De tous les maux du monde il n'en est point d'égal.
Il faut pour en parler en avoir fait l'épreuve, 1280
J'avouerai cependant, moi qui suis souvent veuve,
Qu'au lieu de quatre fois j'aime mieux l'être neuf,
Que d'avoir le chagrin de faire un mari veuf.
Je sais bien au surplus ce qu'il faut que je fasse :
J'ai pleuré le défunt avec assez de grâce. 1285
Fendant qu'il se mourait, fidèle à mon devoir,
J'apprenais à pleurer devant un grand miroir.
Pour pleurer un Mari d'une manière honnête,
Il faut négligemment savoir pencher la tête ;
Avoir la gorge nue, et laisser à dessein 1290
Couler par-ci, par-là, des larmes sur son sein,
Éviter les hauts cris que la canaille jette ;
Avoir un air stupide ; une douleur muette ;
Regarder son malheur avec tranquillité.
Voilà comme l'on pleure en gens de qualité ; 1295
Mais si quelque bourgeoise, ou simple demoiselle
Osait pleurer de même, on se moquerait d'elle.

ORONTE

Pour avoir le plaisir d'être pleuré de vous,
On va briguer l'honneur de mourir votre époux.
Comment le nommait-on ? 1300

MADAME DE CALVILLE

Le Comte de Calville.

ORONTE

Je vais marquer sa mort du plus sublime style.
Vous serez au Mercure avec distinction.

MADAME DE CALVILLE

Marquez-y bien l'excès de mon affliction.
Comme une tourterelle à tous moments je pleure...
Si je me remarie, et que mon mari meure,
Je viendrai vous l'apprendre, et n'y manquerai pas.

1305

ORONTE *(seul)*

Que l'Auteur du Mercure a de fous sur les bras !
Mais pendant qu'en ce lieu je me trouve tranquille,
Mon coeur impatient de rejoindre Cécile...
Ciel ! On vient mettre obstacle à mon expressément.

1310

SCÈNE III

Oriane, Oronte, Élise.

ORIANE

Monsieur, vous allez faire un mauvais jugement.
Sans doute.

ORONTE

Moi, Madame ? En tout ce que vous faites,

Vous n'avez point de peine à montrer qui vous êtes :
On découvre d'abord un mérite si grand...

1315

ÉLISE

Nous savons bien, Monsieur, que vous êtes galant.
On ne voit point d'écrits comparables aux vôtres :
Que d'éloges charmants cousus les uns aux autres !
Vous louez avec grâce, il le faut avouer.

1320

ORONTE

D'agréables objets sont aisés à louer.
Vos manières, votre air...

ORIANE

Brisons-là, je vous prie ;
La louange affectée est une raillerie.
Tirez-nous seulement d'une grossière erreur,
Qui me fait tous les jours brouiller avec ma soeur,
Sitôt qu'un mois commence on m'apporte un Mercure.
C'est mon plaisir d'élite et ma chère lecture ;
Et depuis qu'il paraît, ce qui m'en a déplu,
C'est qu'il est trop petit, et qu'on la trop tôt lu.
Mais un des plus charmants que l'on vous ait vu faire,
C'en est un où j'ai vu le grand art de se taire :
Art qui pour notre sexe est plein d'utilité,
Et dont ma soeur et moi nous avons profité.
Nous avons toutes deux purifié nos âmes,
D'un défaut qui partout déshonore les femmes ;
Et nous faisons un vœu qui sans doute tiendra,
De ne parler jamais que lorsqu'il le faudra.
N'est-il pas juste aussi que des femmes se taisent ?
Leurs discours éternels fatiguent et déplaisent.

1325

1330

1335

1340

Tout ce qui leur échappe est de si peu de poids,
Qu'un silence modeste est plus beau mille fois.
S'il n'était des rubans, des jupes, des dentelles,
Tant que dure le jour de quoi parleraient-elles ?
Je sèche de chagrin lorsque j'entends cela.

1345

ÉLISE

Et qui pourrait tenir à ces sottises-là ?
Est-ce un si grand effort qu'être femme et se taire,
Qu'aucune autre que nous n'ait encor pu le faire ?
(Car ma soeur franchement, nous pourrions avouer,
N'était qu'il est honteux de vouloir se louer,
Que l'on ne voit que nous se faire violence,
Et trouver du plaisir à garder le silence.)
Mais je ne comprends point par quelle injuste loi,
Vous prétendez, ma soeur, vous mieux taire que moi.
Depuis six mois entiers que j'apprends à me taire,
J'ai fait pour réussir tout ce que j'ai pu faire ;
Et dans ce grand dessein je vous suis d'assez près,
Pour devoir me flatter d'un semblable progrès.
Je consens comme vous, que Monsieur en décide.

1350

1355

ORONTE

Moi, Mesdames ?

1360

ORIANE

Monsieur, soyez juge rigide.
Ma soeur, me voilà prête à vous faire un aveu,
Que vous ne parlez point, ou que vous parler peu ;
Que vous avez sur vous un merveilleux empire ;
Que vous ne dites rien que vous ne deviez dire ;
Que le don de vous taire est l'effet de vos soins ;

1365

Mais avouez aussi que je parle encor moins :
Si ce n'est par devoir, que ce soit par tendresse.

ÉLISE

Sur tout autre sujet vous feriez la maîtresse,
Ma soeur ; mais sur cela ne me demandez rien.
Je donnerais pour vous tout mon sang, tout mon bien.
Mais je ne puis celer que la gloire m'est chère :
Eh ! Quelle gloire encor ? Être fille et se taire !
Souffrez-moi votre égale, et par cette équité...

1370

ORIANE

Non, ma soeur ; je ne puis souffrir d'égalité.
Je parle moins que vous, j'en suis sûre.

1375

ÉLISE

Au contraire.
Si vous en jugez bien, vous savez moins vous taire.

ORIANE

Je vous appris cet art. Sans moi vous l'ignoriez.

ÉLISE

Vous m'en avez appris plus que vous n'en saviez.

1380

ORIANE

Monsieur est sur ce point plus éclairé que d'autres :
Prions-le d'écouter mes raisons et les vôtres.
Nous verrons sur le champ notre doute éclairci.

ÉLISE

J'en conjure Monsieur.

ORIANE

Je l'en conjure aussi.

1385

ORONTE

Je me fais un bonheur du désir de vous plaire :
Mais comment en parlant montrer qu'on sait se taire ?

ORIANE

Écoutez mes raisons ; et j'espère...

ÉLISE

Ma soeur,
Qui parle la première a le plus de faveur.
Que dirai-je après vous sur la même matière ?

1390

ORIANE

L'une de nous, ma soeur, doit parler la première.
Et par mon droit d'aînesse il me semble devoir...

(Elles parlent toutes deux le plus vite qu'il leur est possible.)

ÉLISE

La qualité d'aînée est ici sans pouvoir.

ORIANE

Quittez l'opinion où cette erreur vous jette ;
Une aînée en tous lieux parle avant sa cadette.

1395

ÉLISE

Je sais bien qu'en tous lieux et qu'en toute saison,
C'est un droit de l'aînée alors qu'elle a raison :
Mais si j'ai raison, moi, qu'ai-je affaire de l'âge ?

ORIANE

Apprenez que sur vous j'ai ce double avantage :
Que l'âge et la raison sont pour moi contre vous ;
Et que votre sottise excite mon courroux.
Vous croyez que partout votre mérite brille.

1400

ÉLISE

Ah ! Que par le babil vous êtes encor fille,
Ma soeur ! Et que cet art que vous citez toujours
À votre pétulance offre un faible secours
Vous me traitez de sotte : et par ce que vous faites,
Je vois qu'au lieu de moi c'est vous-même qui l'êtes :
Et cependant, ma soeur, quoique vous la soyez,
Je ne vous en dis rien comme vous le voyez.
Je sais dans quel respect la cadette doit être.

1405

1410

ORIANE

L'aînée entre nous deux est aisée à connaître.
Vous avez quelque esprit, quelque rayon de feu ;
Mais pour du jugement vous en avez si peu,
Qu'en voulant faire voir que vous savez vous taire,

1415

Vous parlez aujourd'hui plus qu'à votre ordinaire.

ÉLISE

Monsieur en est le juge, il n'a qu'à prononcer.

ORIANE

J'ai la bonté pour vous de ne l'en pas presser.

ÉLISE

Pour comble de bonté faites-moi grâce entière ;
Permettez qu'à Monsieur je parle la première.

1420

ORIANE

Vous ? Me faire l'affront de parler avant moi !
Vous ne le ferez point, et j'en jure ma foi.

ÉLISE

Ni vous aussi, ma soeur, et j'en jure la mienne.
Je vous interromprai, sans que rien me retienne.

ORONTE (à Oriane)

Madame...

1425

ORIANE

Non, Monsieur ; je veux le premier pas.

ORONTE (à Élise)

Madame...

ÉLISE

Non, Monsieur ; je n'en démordrai pas.

ORONTE (*à Oriane*)

Si vous...

ORIANE

Je céderais à cette audacieuse !

1430

ORONTE (*à Élise*)

Croyez...

ÉLISE

J'obéirais à cette impérieuse !

ORONTE (*à Oriane*)

Montrez-vous son aînée, et considérez bien...

ORIANE

Pour la faire enrager je n'épargnerai rien.

ORONTE (*à Élise*)

Montrez-vous sa cadette, et cherchez une voie...

1435

ÉLISE

À la contrecarrer je mets toute ma joie.

ORONTE

En vain de vous juger vous m'imposez la loi.
Que sais-je qui des deux parle le moins ?

(ensemble)

TOUTES DEUX *(ensemble)*

C'est moi.

ORIANE

Et par bonnes raisons je m'en vais vous l'apprendre.

1440

(À peine l'une donne-t-elle le temps d'achever à l'autre.)

ÉLISE

Et pour en être instruit vous n'avez qu'à m'entendre.

ORIANE

C'est moi qui la première ai formé le dessein.

ÉLISE

J'ai pour les grands parleurs conçu tant de dédain.

ORIANE

De captiver ma langue et d'être distinguée.

ÉLISE

Que du moindre discours j'ai l'âme fatiguée.

1445

ORIANE

Pour peu qu'on me fréquente on admire cela.

ÉLISE

Pour peu qu'on me regarde on devine cela.

(Elles parlent en même temps.)

ORONTE

Vous taisez-vous souvent de cette force-là ?
Tout franc, je ne vois goutte en toutes vos manières.

ORIANE

Je ne vous croyais pas de si courtes lumières.

1450

ÉLISE

C'est pour un grand génie avoir peu de lumières.

ORIANE

Pour juger qui de nous était digne du prix.

ÉLISE

Vous ne deviez pas craindre en me donnant le prix.

ORIANE

Je ne sais que vous seul qui put s'être mépris.

ÉLISE

Que l'on vous soupçonnât de vous être mépris.

1455

TOUTES DEUX

Adieu, Monsieur.

SCÈNE IV

ORONTE *(seul)*

Ma foi, voilà deux soeurs bien folles !
Quel rapide torrent d'inutiles paroles,
Pour me persuader qu'elles ne parlent point !
Jamais extravagance alla-t-elle à ce point ?
Et peut-on faire voir par un trait plus sensible,
Qu'être fille et se taire est chose incompatible ?
À force de babil elles m'ont enivré.
Mais enfin par bonheur m'en voilà délivré.
Holà, Merlin !

1460

1465

SCÈNE V

Oronte, Merlin.

MERLIN

Monsieur.

ORONTE

Non cher Merlin, de grâce,
Pendant quelques moments occupe ici ma place,

Ma Cécile m'appelle auprès de ses appas.
Si l'on me vient chercher, dis que je n'y suis pas.

1470

MERLIN (*seul*)

Je me passerais bien d'une pareille aubade ;
Mais que veut ce soldat ?

SCÈNE VI

La rissole, Merlin.

LA RISSOLE

Bonjour, mon Camarade.
J'entre sans dire gare, et cherche à m'informer
Où demeure un Monsieur que je ne puis nommer.
Est-ce ici ?

1475

MERLIN

Quel homme est-ce ?

LA RISSOLE

Un bon vivant ; allègre :
Qui n'est grand ni petit, noir ni blanc, gras ni maigre.
J'ai su de son libraire, où souvent je le vois,
Qu'il fait jeter en moule un Livre tous les mois.
C'est un vrai Juif errant, qui jamais ne repose.

1480

MERLIN

Dites-moi, s'il vous plaît, voulez-vous quelque chose ?
L'homme que vous cherchez est mon maître.

LA RISSOLE

Est-il là ?

1485

MERLIN

Non.

LA RISSOLE

Tant pis. Je voulais lui parler.

MERLIN

Me voilà,
L'un vaut l'autre. Je tiens un registre fidèle,
Où chaque heure du jour j'écris quelque nouvelle :
Fable, Histoire, Aventure, enfin quoi que ce soit,
Par ordre alphabétique est mis en son endroit.
Parlez.

1490

LA RISSOLE

Je voudrais bien être dans le Mercure :
J'y ferais, que je crois, une bonne figure.
Tout à l'heure, en buvant, j'ai fait réflexion
Que je fis autrefois une belle action,
Si le Roi la savait j'en aurais de quoi vivre.
La guerre est un métier que je suis las de suivre.
Mon Capitaine, instruit du courage que j'ai,
Ne saurait se résoudre à me donner congé.
J'en enrage.

1495

1500

MERLIN

Il fait bien ; donnez-vous patience...

LA RISSOLE

Mordié je ne saurais avoir ma subsistance.

MERLIN

Il est vrai, le pauvre homme ! il fait compassion.

1505

LA RISSOLE

Or donc, pour en venir à ma belle action,
Vous saurez que toujours je fus homme de guerre,
Et brave sur la mer autant que sur la terre.
J'étais sur un vaisseau quand Ruyter fut tué ;
Et j'ai même à sa mort le plus contribué :
Je fus chercher le feu que l'on mit à l'amorce
Du canon qui lui fit rendre l'âme par force.
Lui mort, les Hollandais souffrirent bien des maux !
On fit couler à fond les deux Vice-Amirals.

1510

MERLIN

Il faut dire des maux, Vice-Amiraux. C'est l'ordre.

1515

LA RISSOLE

Les Vice-Amiraux donc ne pouvant plus nous mordre,
Nos coups aux ennemis furent des coups fataux.
Nous gagnâmes sur eux quatre combats navaux.

MERLIN

Il faut dire fatals, et navals. C'est la règle.

LA RISSOLE

Les Hollandais réduits à du biscuit de seigle,
Ayant connu qu'en nombre ils étaient inégaux,
Firent prendre la fuite aux Vaisseaux principaux.

1520

MERLIN

Il faut dire inégaux, principaux. C'est le terme.

LA RISSOLE

Enfin, après cela nous fûmes à Palerme.
Les bourgeois à l'envi nous firent des régaux :
Les huit jours qu'on y fut furent huit Carnavaux.

1525

MERLIN

Il faut dire régals et Carnavals.

LA RISSOLE

Oh ! Dame,
M'interrompre à tous coups, c'est me chiffonner l'âme,
Franchement.

1530

MERLIN

Parlez bien. On ne dit point navaux,
Ni fataux, ni régaux, non plus que Carnavaux.
Vouloir parler ainsi, c'est faire une sottise.

LA RISSOLE

Eh ! Mordié ; comment donc voulez-vous que je dise ?
Si vous me reprenez lorsque je dis des mals,

1535

Inégals, principaux, et des Vice-Amirals ;
Lorsqu'un moment après pour mieux me faire entendre,
Je dis fataux, navaux, devez-vous me reprendre ?
J'enrage de bon coeur quand je trouve un trigaud,
Qui souffle tout ensemble et le froid et le chaud.

1540

MERLIN

J'ai la raison pour moi qui me fait vous reprendre,
Et je vais clairement vous le faire comprendre.
Al est un singulier dont le pluriel fait Aux.
On dit, c'est mon égal, et ce sont mes égaux.
C'est l'usage.

1545

LA RISSOLE

L'usage ? Hé bien soit. Je l'accepte.

MERLIN

Fatal, naval, régal, sont des mots qu'on excepte.
Pour peu qu'on ait de sens, ou d'érudition,
On sait que chaque règle a son exception.
Par conséquent on voit par cette raison seule...

1550

LA RISSOLE

J'ai des démangeaisons de te casser la gueule.

MERLIN

Vous ?

LA RISSOLE

Oui, palsandié moi : je n'aime point du tout

Qu'on me berce d'un conte à dormir tout debout ;
Lorsqu'on veut me railler je donne sur la face.

1555

MERLIN

Et tu crois au Mercure occuper une place,
Toi ? Tu n'y seras point, je t'en donne ma foi.

LA RISSOLE

Mordié ! je me bas l'oeil du Mercure et de toi.
Pour vous faire dépit tant à toi qu'à ton Maître,
Je déclare à tous deux que je n'y veux pas être :
Plus de mille Soldats en auraient acheté,
Pour voir en quel endroit la Rissole eût été :
C'était argent comptant ; j'en avais leur parole.
Adieu, Pays. C'est moi qu'on nomme la Rissole.
Ces bras te deviendront ou fatals, ou fataux.

1560

1565

MERLIN

Adieu, Guerrier fameux par tes Combats navaux.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Oronte, Merlin.

ORONTE

Je viens te relayer ; Cécile me l'ordonne.
N'as-tu rien à m'apprendre ? Est-il venu personne ?

MERLIN

Un soldat, dont j'ai su les exploits éclatants ;
Un brave homme.

1570

SCÈNE I

. Monsieur de Boisluisant, Oronte, Merlin.

MONSIEUR DE BOISLUISANT

Pardon, si j'ai mis si longtemps,
Mon cher Monsieur. Hé bien ! vous sera-t-il facile
De faire des progrès sur le coeur de Cécile ?

ORONTE

Je ne puis en juger que suivant vos bontés
Ce sont vos seuls désirs qui font ses volontés.

1575

(Merlin sort.)

MONSIEUR DE BOISLUI SANT

Si c'est moi qu'elle en croit, qu'on appelle ma fille.
J'ai l'esprit éclairci touchant votre famille :
Mon devoir le voulait, je m'en suis acquitté :
Vous avez du mérite et de la qualité :
On m'a dit de quel sang vous avez, reçu l'être :
Enfin je suis content tout ce qu'on le peut être.
Si douze mille francs d'un revenu certain,
Qui doivent de ma fille accompagner la main,
Peuvent contribuer à vous la rendre chère,
Je serai trop heureux d'être votre beau-père.

1580

1585

ORONTE

Ah ! Monsieur, quels devoirs m'acquitteront jamais...

SCÈNE III

Cécile, Monsieur de Boisluisant, Oronte, Lisette, Merlin.

MONSIEUR DE BOISLUI SANT

Ma fille, vos désirs seront-ils satisfaits,
Si demain de Monsieur vous devenez la femme ?
Avez-vous du penchant à l'aimer ?

ORONTE

Quoi ! Madame,
Vous ne répondez rien ! Que dois-je croire, hélas !

1590

CÉCILE

Si je vous haïssais je ne me tairais pas.

MONSIEUR DE BOISLUISANT

C'est dire en peu de mots tout ce que je souhaite.

LISETTE (à Cécile)

Dites-moi, s'il vous plaît : que deviendra Lisette,
Madame ? Il me souvient qu'autrefois vous disiez
Quand on vous marierait que vous me marieriez ;
Vous allez devenir Madame la Mercure,
Pendant que je serai Lisette toute pure.
Tâter un peu de tout ne me déplairait pas.

1595

CÉCILE

Eh, quoi ! te lasses-tu d'accompagner mes pas ?

1600

LISETTE

Non, je suis toute à vous, et mon sort tient au vôtre :
Mais je voudrais, Madame, être encore à quelqu'autre.
Tant qu'on demeure fille on n'est point en repos ;
Et quoiqu'on soit suivante on est de chair et d'os.
Un tronc semble maudit s'il n'en sort quelque branche.
Et si Merlin penchait du côté que je penche...

1605

MERLIN

Tu me parais jolie, à parler tout de bon,
Mais...

LISETTE

Quoi ! Mais ?

MERLIN

Je te trouve un certain air fripon...

1610

LISETTE

Je ne sais si mon air est fripon ou modeste ;
Mais jusqu'à ce moment je te réponds du reste.

MONSIEUR DE BOISLUIANT

Pour leur tendre la main dans un pas si glissant,
Je donne cent louis.

CÉCILE

Et moi cent.

1615

ORONTE

Et moi cent.

MERLIN

Trois cens louis ! Messieurs, je l'épouse au plus vite.
Tu m'aimes ?

LISETTE

Oui.

MERLIN

Demain nous nous verrons au gîte.

1620

SCÈNE IV

Le Marquis, Oronte, Monsieur de Boisluisant, Cécile, Lisette, Merlin.

LE MARQUIS

Serviteur. Vous voyez un Marquis distingué,
Que les plus grands emplois n'ont jamais fatigué.
Du Mercure Galant adorateur fidèle,
J'ai fait un air nouveau sur la saison nouvelle.
Ah ! Je croyais parler à Monsieur Licidas.
Est-il là ?

1625

ORONTE

Non, Monsieur ; mais il n'importe pas :
Je tiens ici sa place, et sais la tablature.

LE MARQUIS

Tous les mois de mes Airs j'embellis le Mercure.
S'il a ce grand débit dont chacun s'aperçoit,
À parler entre nous c'est à moi qu'il le doit.
L'éclat que je lui donne en est la seule cause.

1630

ORONTE

Je crois vos Airs fort beaux, mais il faut autre chose :
Qui ne veut que des Airs achète un Opéra.

LE MARQUIS

Parbleu ! je vais gager tout ce que l'on voudra, 1635
Que dans tout Phaéton, quelque bruit qu'on en fasse,
On ne verra point d'Air que celui-ci n'efface.
Vous vous y connaissez ; et cela me suffit.
D'ailleurs ce que je dis ne s'est point encor dit :
La route que je tiens est fraîchement tracée : 1640
Tout y sera nouveau jusques à la pensée ;
Et comme c'est un Air à demi goguenard.
Je l'ai pris sur un ton entre doux et hagard.
Je voudrais qu'en cet art Madame fût congrue ;
Il serait mal aisé qu'elle n'eût l'âme émue. 1645

CÉCILE

Pour tous les Airs nouveaux j'ai de la passion ;
Et je vais écouter avec attention.

(Il prélude, et dit ensuite ce vers.)

(Il chante.)

LE MARQUIS

Je vous demande à tous une équitable oreille.
Les paroles et l'Air n'ont coûté qu'une veille.
Tant que l'hiver a duré 1650
Margot m'a fait la grimace :
Mon coeur n'a point murmuré

De voir le sien tout de glace.
Mais le Printemps de retour
Elle doit changer de note ;
Ou bientôt avec la sottie
J'enverrai paître l'Amour.
Comment le trouvez-vous ?
.....

1655

ORONTE

Fort nouveau.

1660

LE MARQUIS

Je me pique
D'avoir dans l'univers peu d'égaux en Musique.
Outre qu'avec plaisir les tons sont variés,
Les paroles et l'air sont si bien mariés,
Qu'il semble qu'on ait fait, sans préceptes frivoles,
Les paroles pour l'air, et l'air pour les paroles.
Vous faites tous des vœux pour un second couplet.
J'en suis sûr.

1665

CÉCILE

Le plaisir en serait plus complet.

(Second Couplet.)

LE MARQUIS

Pour vous refuser rien je vous trouve trop belle.
Prêtez-moi, je vous prie, attention nouvelle.
Avant le temps des frimas
Dans une grotte champêtre,

1670

De ses plus charmants appas
Elle me faisait le maître :
Et je prétends dès ce jour
La ramener dans la grotte ;
Ou bientôt avec la sotte
J'enverrai paître l'Amour.
Hé bien ! que vous en semble ?
.....

1675

1680

ORONTE

Il est beau, je vous jure.

LE MARQUIS

Il faut le faire entrer dans le premier Mercure,
Le temps presse.

ORONTE

Il est vrai. L'avez-vous tout noté,
Monsieur ?

1685

(Il montre le paquet, et lit le dessus.)

LE MARQUIS

Assurément. Et de plus cacheté.
À Monsieur Licidas, à son accoutumée
Substitut de la Renommée.
Mon Air aura pour lui des appas éclatants.
Adieu, mon cher.

1690

SCÈNE V

Monsieur de Boisluisant, Oronte, Cécile, Lisette, Merlin.

MONSIEUR DE BOISLUISANT

Monsieur, ménageons ces instants.
Nous chanterions ici sur de meilleures notes
Avec des Conseillers surnommés Gardenotes.

(Brigandeanu paraît.)

ORONTE *(à Merlin)*

Va chercher un Notaire, et reviens promptement.

1695

MERLIN

J'en crois voir un, qui vient de quelque enterrement.

ORONTE

En Robe ?

MERLIN

C'est ainsi qu'ils sont mis d'ordinaire,
Quand ils vont d'un défunt mendier l'Inventaire.

SCÈNE VI

Monsieur Brigandeanu, Oronte, Monsieur de Boisluisant, Cécile, Lisette, Merlin.

ORONTE *(à Brigandeanu)*

Nous vous croyons Notaire, il en faut un ici.

1700

(Monsieur Sangsue paraît.)

MONSIEUR BRIGANDEAU

Dieu m'en garde. Je suis Procureur, Dieu merci :
Et ma Communauté près de vous me députe.
La vertu d'ordinaire est ce qu'on persécute :
Et elle est aujourd'hui la licence des mœurs,
Que des hommes de bien, comme des Procureurs, 1705
Qui de tant d'opprimés embrassent la défense,
Ne sont pas à couvert contre la médisance,
Depuis que dans le monde Arlequin Procureur,
Pour un Corps si célèbre a donné tant d'horreur.
Mais ce n'est point, Monsieur, comme on se le figure, 1710
De ceux du Châtelet dont on fait la peinture :
Nous savons de l'Auteur qui mit la pièce au jour,
Qu'il ne prétend parler que de ceux de la Cour ;
Et ma Communauté par ma voix vous conjure,
D'en instruire Paris dans le première Mercure. 1715
Mais, Monsieur, est-ce ici votre Procureur ?

ORONTE

Non,
Je ne le connais pas seulement.

MONSIEUR BRIGANDEAU

Tout de bon ?

ORONTE

Je n'impose jamais de la moindre syllabe. 1720

MONSIEUR BRIGANDEAU

De tout le Parlement c'est le plus grand Arabe.
Pour piller le plaideur lui seul en vaut un cent.

SCÈNE VII

*Monsieur Sangsue, Monsieur Brigandean, Oronte, Monsieur de Boisluisant, Cécile,
Lisette, Merlin.*

MONSIEUR SANGSUE (à Oronte)

Monsieur, votre très humble et très obéissant.
Ma personne, je crois, ne vous est pas connue ?

ORONTE

Non, Monsieur, par malheur.

1725

MONSIEUR SANGSUE

Je me nomme Sangsue,
Procureur de la Cour, peur vous servir.

ORONTE

Monsieur,
Je vous rends sur ce point grâce de tout mon coeur.

MONSIEUR SANGSUE

Savez-vous quel dessein en ce lieu me fait rendre ?

1730

ORONTE

Non, Monsieur.

MONSIEUR SANGSUE

En trois mots je m'en vais vous l'apprendre :
Voici le fait. En l'an six cens quatre-vingt deux,
Pour divertissement d'un Théâtre fameux,
Contre les Procureurs on fit une Satyre, 1735
Ou presque tout Paris pensa pâmer de rire :
Mais l'Auteur qui l'a faite a dit publiquement,
Qu'il n'entend point toucher à ceux du Parlement ;
Et je viens tour exprès pour braver l'imposture,
Vous en demander Acte en un coin du Mercure, 1740
En s'attaquant à nous, quel opprobre eût-ce été ?
C'était jouer la foi, l'honneur, la probité :
Mais ceux qu'on a choisis méritent qu'on les berne.
Ce font des procureurs d'un ordre subalterne,
Comme ceux des consuls, du Châtelet... 1745

MONSIEUR BRIGANDEAU

Tout beau,
Maître Sangsue, ou bien...

MONSIEUR SANGSUE

Quoi ! Maître Brigandean,
Prétendez-vous nier ce que je dis ?

MONSIEUR BRIGANDEAU

Sans doute. 1750

MONSIEUR SANGSUE

Et moi y-devant Monsieur, qui tous deux nous écoute,
Je m'offre à le prouver en cas de déni.

MONSIEUR BRIGANDEAU

Vous ?

MONSIEUR SANGSUE

Oui.

MONSIEUR BRIGANDEAU

Sauf correction, vous imposez.

1755

ORONTE

Tout doux.

Si vous voulez parler, point d'aigreur, je vous prie.

MONSIEUR SANGSUE

Entrons dans le détail de la friponnerie.

Souvent au Châtelet un même Procureur,

Est pour le Demandeur et pour le Défendeur :

Si quelqu'autre Partie a part à la querelle,

À la sourdine encor il occupe pour elle.

1760

MONSIEUR BRIGANDEAU

Combien au Parlement, et des plus renommés,

Sont pour les appelants et pour les Intimés,

Et savent les forcer par divers stratagèmes,

À se manger les os pour les ronger eux-mêmes ?

1765

MONSIEUR SANGSUE

Et quand dans cette Pièce on voit un Procureur,

Qui trouve le secret de voler un Voleur,

Dis-moi qui de nous deux on prétend contrefaire ?
C'était au Châtelet que pendait cette affaire.

1770

MONSIEUR BRIGANDEAU

Et quand un Scélérat, qui l'est avec excès,
Moyennant pension éternise un procès,
De qui veut-on parler ? Dis-le-moi, si tu l'oses.
Ce n'est qu'au Parlement où sont ces grandes causes.

MONSIEUR SANGSUE

Lorsque d'un Chapelier on attrape un Chapeau,
Et que d'un Pâtissier on escroque un gâteau ;
Ne m'avoueras tu pas, comme chacun l'avoue,
Que c'est un Procureur du Châtelet qu'on joue ?

1775

MONSIEUR BRIGANDEAU

C'est à toi le premier à me faire un aveu,
Que ceux du Parlement ne prennent point si peu ;
Et que leur main crochue, à voler toujours prête,
Aime mieux écorcher que de tondre la bête.
Je vais devant Monsieur dire ce que j'en croi :
On grappille chez nous, et l'on pille chez toi.

1780

MONSIEUR SANGSUE

Ce que tu fais bâtir au Faubourg saint Antoine,
Est-ce de grappiller, ou de ton patrimoine ?
Ton père était aveugle, et jouait du Hautbois.

1785

MONSIEUR BRIGANDEAU

Et tes quatre maisons du quartier Quinquempoix ;
A-ce été tes aïeux qui les ont là plantées ?

Du sang de tes Clients elles sont cimentées.
 Il n'entre aucune pierre en leur construction,
 Qui ne te coûte au moins une vexation :
 Et quand tu seras mort ces honteux édifices,
 Publieront après toi toutes tes injustices.

1790

MONSIEUR SANGSUE

Au mois de Juin dernier un mémoire de frais,
 Pensa dans un cachot te faire mettre au frais.
 Tu l'avais fait monter à sept cens trente livres ;
 Et ton papier volant tel que tu le délivres,
 Étant vu de Messieurs, trois des plus apparents,
 Réduisirent le tout à trente-quatre francs :
 Encore dirent-ils que dans cette occurrence,
 Ils te passaient cent fois contre leur conscience.

1795

1800

MONSIEUR BRIGANDEAU

Et l'hiver précédent, toi qui fais l'entendu,
 Saris un peu de saveur n'étais-tu pas pendu ?
 Tu pris quinze cens francs, dont on a tes quittances,
 Pour avoir obtenu deux arrêts de défenses.

1805

ORONTE

Eh, Messieurs ! Il sied mal, lorsque vous disputez,
 De dire l'un de l'autre ainsi les vérités.
 Pour rompre un entretien qui me fait de la peine,
 Adieu. Je sais, Messieurs, quel dessein vous amène.
 Votre voyage ici n'aura pas été vain.
 Vous aurez tous deux place au Mercure prochain.

1810

MONSIEUR SANGSUE

Procureur de la Cour, j'entends qu'on me discerne,
D'un méchant Procureur du Chatelet moderne.

ORONTE

Je ferai mon devoir, je vous le promets.

1815

MONSIEUR SANGSUE

Bon.

MONSIEUR BRIGANDEAU

Ne me confondez pas avec un tel fripon.
Tout Paris sait, Monsieur, de quel air je m'acquitte...

ORONTE

Je prétends vous traiter selon votre mérite :
Laissez-moi faire. Hé bien ! vous avez tout oui ?

1820

MONSIEUR DE BOISLUI SANT

On se plaint de leurs tours, mais ils m'ont réjoui.
J'avais à les entendre une joie infinie.

SCÈNE VIII

Beaugénie, Oronte, Monsieur de Boisluisant, Cécile, Lisette, Merlin.

BEAUGÉNIE

Serviteur à l'illustre et belle Compagnie.

Je vois au sombre accueil que je reçois de tous,
Que je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous.

1825

ORONTE

Puis-je vous être utile, et vous rendre service,
Monsieur ?

BEAUGÉNIE

Non. Je viens, moi, vous rendre un bon office.
Je viens vous faire voir que j'ai quelque talent.
Je viens-vous réciter un ouvrage excellent.

1830

ORONTE

Qu'est-ce, Monsieur ? Voyons.

BEAUGÉNIE

Une Énigme si belle
Qu'elle fera du bruit dans plus d'une ruelle.
C'est un effort d'esprit, mais si rempli d'attraits,
Qu'il n'a point eu d'égal, et n'en aura jamais.

1835

CÉCILE

Écoutons, je vous prie. Une Énigme me charme.

BEAUGÉNIE

L'Énigme qui jadis causa tant de vacarme ;
Fit verser tant de sang ; ouvrit tant de tombeaux ;
Des Monarques Thébains mit le trône en lambeaux ;
Et fut cause qu'OEdipe eut la douleur amère.
De faire des enfants à Madame sa Mère :

1840

Cette Énigme, en un mot, qui fit tant de fracas,
À celle que j'ai faite aurait cédé le pas.
Vous en allez juger : mais je veux par avance
Que vous me promettiez d'être sans complaisance. 1845
Écoutez.

Je suis un invisible Corps,
Qui de bas lieu tire mon être ;
Et je n'ose faire connaître
Ni qui je suis ni d'où je sors. 1850
Quand on m'ôte la liberté,
Pour m'échapper j'use d'adresse ;
Et deviens femelle traîtresse,
De mule que j'aurais été.

ORONTE

Ces vers là me semblent bien tournés. 1855

CÉCILE

Je brûle de savoir ce que c'est.

BEAUGÉNIE

Devinez.

CÉCILE

Soit manque de lumière, ou de bonne fortune,
Je n'ai pu de ma vie en deviner aucune.

BEAUGÉNIE

Et Monsieur ? 1860

MONSIEUR DE BOISLUISANT

Sur ce point je demande quartier,
J'y rêverais gratis au moins un siècle entier.

BEAUGÉNIE

Et vous, Monsieur ?

ORONTE

Ma foi, je ne la puis comprendre.

BEAUGÉNIE

Et vous ?

1865

LISETTE

Je ne l'entends, ni je ne veux l'entendre,
C'est du grimoire.

BEAUGÉNIE

Enfin, vous ne l'entendez pas ?

CÉCILE

Non. Qu'est-ce ?

BEAUGÉNIE

C'est un vent échappé par en bas.
Vous vous regardez tous, et j'en sais bien la cause.
Tous ceux qui l'ont ouïe ont fait la même chose.
Sur un sujet si faible un ouvrage si beau,

1870

Paraît à tout le monde un prodige nouveau.
Mais pour voir si les Vers cadrent à la matière, 1875
Faisons-en, vous et moi, l'anatomie entière,
Je suis un invisible Corps.
Qui de bas lieu tire mon être :
Et je n'ose faire connaître
Ni qui je suis ni d'où je sors. 1880
Est-il rien de plus juste et de mieux rencontre ?
Jamais dans son sujet homme est-il mieux entré ?
Il semble que ce Vent ait de la connaissance,
Et qu'il n'ose avouer son nom ni sa naissance.
Rien n'est plus singulier que cette énigme-là. 1885

LISETTE

Il faut avoir bon nez pour deviner cela.

ORONTE

Il n'est rien plus galant que votre énigme.

BEAUGÉNIE

Peste !
Je le sais bien. Passons à l'examen du reste.
Quand on m'ôte la liberté, 1890
Pour m'échapper j'use d'adresse ;
Et deviens femelle traîtresse
De mâle que j'aurais été.
Jamais dans une Énigme a-t-on rien vu de tel ?
Qu'est-il de plus coulant et de plus naturel ? 1895
Loin que ce que je dis blesse la vraisemblance,
On en fait tous les jours la rude expérience :
Et quelqu'un en ce lieu, qui ne s'en vante pas,
Peut-être à quelque mâle a fait passer le pas.

Des injures du temps mon nom n'a rien à craindre.
 J'ai peint ce qu'un pinceau ne pourra jamais peindre.
 Et je suis étonné, quand je songe à cela,
 Comment l'esprit humain peut aller jusques-là.
 Je vais recommencer...

1900

ORONTE

Non ; je vous en supplie,
 Nous avons de vos Vers la mémoire remplie ;
 Votre nom à l'Énigme ajouterait du poids.

1905

BEAUGÉNIE

La Nature prudente eut soin d'en faire choix ;
 Et de mes Vers nombreux prévoyant l'harmonie.
 Me doua tout exprès du nom de Beaugénie.
 Je vous laisse l'Énigme avec mon nom au bas :
 Ornez-la d'un prélude, et vantez, ses appas.
 Les Vers en sont si beaux, la matière si belle,
 Que vous n'en direz rien qui soit au dessus d'elle.

1910

ORONTE

C'est assez ; vos désirs seront tous satisfaits.

1915

BEAUGÉNIE

Adieu ; je me retire, et je vous laisse en paix.

SCÈNE IX

Oronte, Monsieur de Boisluisant, Cécile, Lisette, Merlin.

ORONTE

Puisqu'il nous laisse en paix, nous ne pouvons mieux faire,
Que d'envoyer Merlin nous chercher un Notaire.

LISETTE

Montre-moi ton amour par ton empressement :
Cours, vole.

1920

MONSIEUR DE BOISLUI SANT

Allons l'attendre en votre appartement :
Et conduisons si bien cette heureuse aventure,
Qu'elle fasse du bruit dans le premier Mercure.